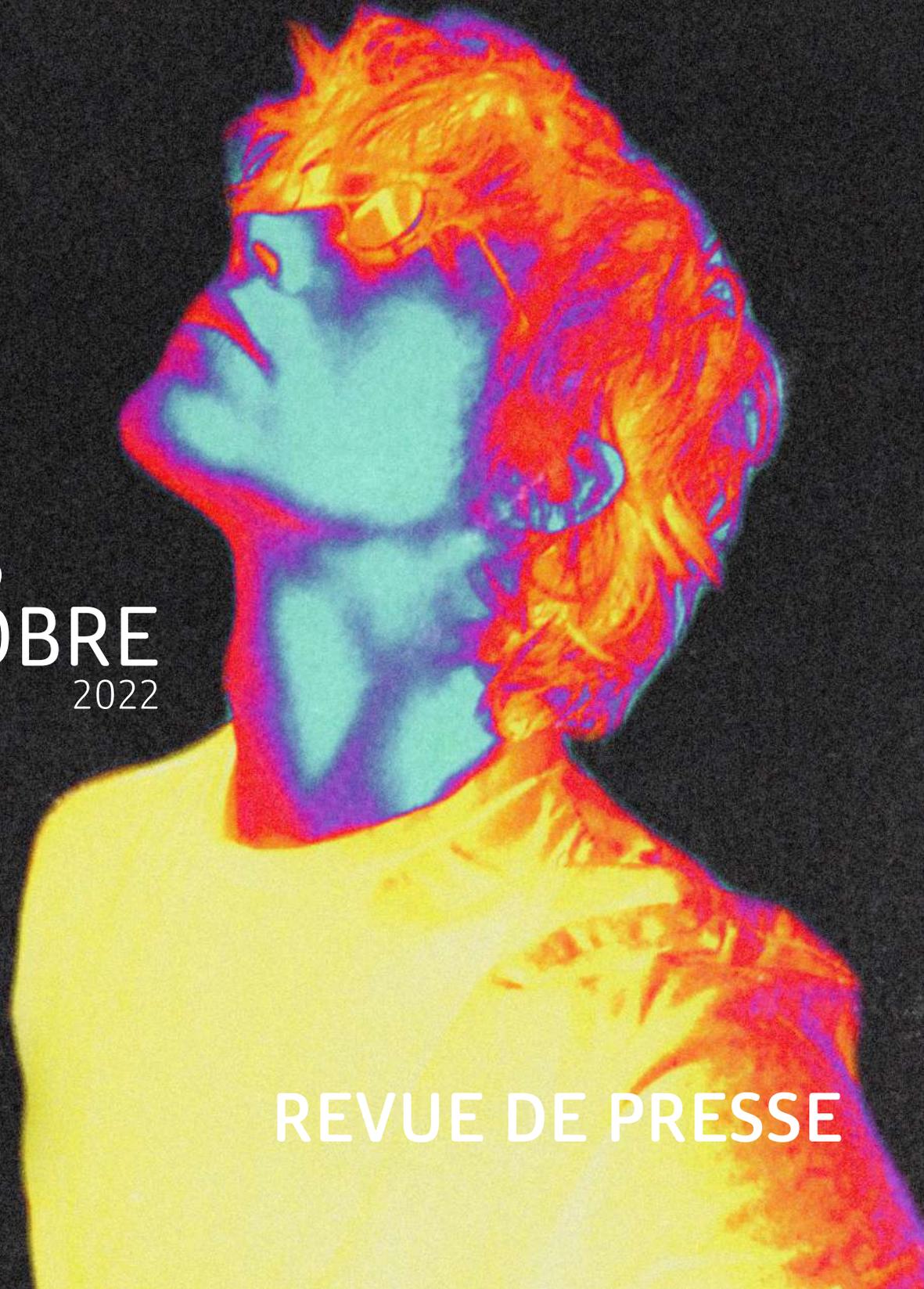


**13^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON**

**17·23
OCTOBRE
2022**



REVUE DE PRESSE

presse internationale	5
presse nationale	13
presse locale et régionale	42

presse internationale

Beautiful Beings sacré à La Roche-sur-Yon

par [FABIEN LEMERCIER](#)

© 24/10/2022 - Le film de l'Islandais Guðmundur Arnar Guðmundsson remporte le Grand Prix et *You Won't Be Alone* de Goran Stolevski le prix spécial du jury



Beautiful Beings de Guðmundur Arnar Guðmundsson

Le jury de la compétition internationale du 13e [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#) a décerné le Grand Prix 2022 (doté par Ciné+ de 15 000 euros pour la distribution française) à [Beautiful Beings](#) [+] de l'Islandais **Guðmundur Arnar Guðmundsson**. Dévoilé au Panorama de la Berlinale (où il avait remporté le Label Europa Cinemas) et candidat islandais pour le prochain Oscar du meilleur film international, le second long du cinéaste (révélé à Venise, aux Giornate degli Autori 2016, avec [Heartstone](#) [+]) est vendu à l'international par [New Europe Film Sales](#).

Le jury (composé de **Claire Diau**, **Olivia Cooper-Hadjian** et **Abel Davoine**) a décerné son prix spécial à [You Won't Be Alone](#) [+] de l'Australo-Macédonien **Goran Stolevski**. Découvert en compétition au Sundance, ce premier long métrage vendu à l'international par les Britanniques de [Bankside Films](#).

A noter que le prix du public est allé à *Argentina, 1985* de **Santiago Mitre** (produit pour Amazon Prime Video et dévoilé en compétition à Venise) qui a devancé au classement *Call Jane* de l'Américaine **Phyllis Nagy** et *Fifi* [+] du duo français **Jeanne Aslan - Paul Saintillan**.

Le palmarès :

Grand Prix du Jury Ciné+

[Beautiful Beings](#) [+] - Guðmundur Arnar Guðmundsson (Islande/Danemark/Suède/Pays-Bas/République Tchèque)

Prix Spécial du Jury

[You Won't Be Alone](#) [+] - Goran Stolevski (Australie/Royaume-Uni/Serbie)

Prix Nouvelles Vagues Acutis ex-aequo

Je serai quand même bientôt tout à fait mort - Isabelle Prim (France) (court métrage)
Rojek - Zaynê Akyol (Canada)

Prix Trajectoires BNP Paribas (jury lycéens)

Rêves - Pascal Catheland et Arthur Perole (France) (série documentaire)

Prix du Public

Argentina, 1985 - Santiago Mitre (Argentine/États-Unis)

Coups de cœur des classes jury

Panique au village : les grandes vacances - Vincent Patar et Stéphane Aubier (Belgique/France/Suisse) (court métrage)
Naissance des oasis - Marion Jamault (France) (court métrage)



Festival International du Film de La Roche-sur-Yon se rinde ante Alberto Mielgo

Alberto Mielgo presentará por primera vez en Francia una amplia selección de su obra.

[Alberto Mielgo](#) sigue cosechando reconocimientos. No nos referimos a los galardones recibidos por su impresionante obra, sino al aplauso de un mundo que es incapaz de permanecer impasible a su obra y su talento. El más reciente de estos festejos vendrá desde el **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** que celebrará al español durante su edición 2022.

Se trata de la primera exposición primera monográfica en Francia que celebra la obra del artista y que destaca la manera en que **ha reinventado la imagen en movimiento**. Alberto Mielgo hace sus películas con ojos de pintor impresionista y toma prestadas las herramientas del séptimo arte que empuja a su paroxismo y en su uso más eminentemente contemporáneo. A través de su técnica, que combina la investigación documental y las tecnologías más punteras, las historietas y la colaboración con coreógrafos, Alberto Mielgo compone auténticos *tableaux vivants* que son tanto **epopeyas urbanas como históricas que redefinen la noción del héroe, con un toque profundamente melancólico**.

La exposición mostrará gran parte de su obra y visibilizará la originalidad de su planteamiento y su proceso creativo a través de un recorrido compuesto por filmes, storyboards, notas y *making-of*. Haciéndose eco de la muestra, una selección de sus películas, desde sus primeros cortos hasta [The Windshield Wiper](#) y [Jibaro](#), también se presentará en salas durante el festival.

El homenaje no pasó desapercibido para Alberto Mielgo, quien recurrió a sus redes para describirlo como "algo muy hermoso organizado por este interesante festival, con títulos muy lindos, y voy a estar ahí porque no me lo quiero perder".

La presentación de la obra de Alberto Mielgo también coincide con los esfuerzos del Festival International du Film de La Roche-sur-Yon de presentar el cine contemporáneo de más amplio espectro y sus posibles evoluciones. El certamen se celebrará del **17 al 23 de octubre de 2022** en **Vendée, Francia**, mientras que la exposición estará abierta del **18 de octubre al 19 de noviembre**.



La Roche-sur-Yon 2022: i vincitori

I vincitori della tredicesima edizione del Festival International du Film. Ad *Argentina, 1985* va il Premio del Pubblico

25 Ottobre 2022 | di Dario Boldini

Si è conclusa domenica 23 ottobre la tredicesima edizione del [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#) che, creato nel 2001 e rinnovato nel 2010, si svolge ogni anno in Vandea, dipartimento francese nei Paesi della Loira.

Come da tradizione giurie appositamente selezionate hanno visionato i film in gara e decretato i vincitori delle consuete sette categorie.

Abel Davoine, Claire Diao e Olivia Cooper-Hadjian hanno consegnato il Gran Premio della Giuria Internazionale Cine+ a *Beautiful Beings*, dell'islandese Guðmundur Arnar Guðmundsson, e assegnato il Premio Speciale della Giuria a *You Won't Be Alone*, lungometraggio d'esordio di Goran Stolevski già presentato al Sundance Film Festival lo scorso gennaio.



Il cortometraggio *Je serai quand même bientôt tout à fait mort* di Isabelle Prim e il documentario *Rojek*, diretto da Zaynê Akyol si sono aggiudicati ex-aequo il Premio Nouvelles Vagues Acuitis, mentre alla serie documentaria *Rêves*, di Pascal Catheland et Arthur Perole, è andato il riconoscimento BNP Paribas Trajectories.

Protagonisti anche *Argentina, 1985*, film di Santiago Mitre che ha conquistato il Premio del Pubblico e i due corti *Panique au village : les grandes vacances* di Vincent Patar and Stéphane Aubier e *Naissance des oasis*, di Marion Jamault, rispettivamente premiati dalle giurie scolastiche degli istituti Jacques Golly (Thorigny) Victor Hugo (La Roche-sur-Yon).

Albert Serra – Pacifiction -Tourment sur les îles #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 24, 2022

“Se mélanger, et voir ce qui se passe”.

TAGS:

13e Festival international du film de la Roche-sur-Yon Albert Serra
Bénédicte Prot FestFilmLRSY Films du jury
Pacifiction - Tourment sur les îles



© Marie Rouge

PODCAST | Bénédicte Prot avec **Albert Serra**, réalisateur du film *Pacifiction -Tourment sur les îles*.

Après une première mondiale dans le cadre de la compétition cannoise, *Pacifiction – Tourment sur les îles* a été présenté, à La Roche-sur-Yon, par la productrice Montse Triola d'Andergraun Films, la société co-fondée avec Albert Serra, parmi les Films du jury (elle fait partie des trois arbitres de la compétition Nouvelles Vagues). La séance a été suivie d'une séance de Q&A passionnante où le cinéaste catalan a parlé du contraste entre le côté artificiel du dispositif mis en place dans ce lieu exotique et la performance presque hyperréaliste des acteurs, de la volonté d'éviter les clichés déterminante dans son approche, de la capacité de la caméra (ou des caméras, ici au nombre de trois) à saisir ce que l'oeil ne peut voir... Il a détaillé longuement sa méthode avec les acteurs, qui joue d'une perte de contrôle du comédien sur sa propre image et de la vulnérabilité qui résulte de l'illisibilité pour l'interprète du travail en train de se faire – accentuée, en l'espèce, par le recours intermittent à une oreillette pour “guider” (ou l'inverse) Benoît Magimel, et favoriser une dissociation entre parole et corps. Serra a aussi évoqué le titanesque travail de montage qui s'est effectué “par distillation” à partir de 540h de rushes et 1200 pages de transcription de dialogues pour aboutir à 70 scènes (sachant que 90 scènes ont été entièrement montées qui n'ont finalement pas utilisées). Nous avons poursuivi la conversation ensuite autour du “système abrasif” par destruction successive qu'Albert Serra pratique, du surréalisme permanent de tout, de la dimension ludique de son approche, du travail sur l'intimité, de l'importance du grand écran pour faire ressentir de manière physique l'ambivalence et la simultanéité des impressions, du désir d'ouvrir le spectre, d'aller vers le complexe, de toucher le coeur...



Carmen Jaquier – Foudre #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 28, 2022

“Chercher la matière, la vibration”.

TAGS:

13e Festival international du film de la Roche-sur-Yon Bénédicte Prot
Carmen Jaquier Compétition Internationale FestFilmLRSY Foudre



PODCAST | Bénédicte Prot avec **Carmen Jaquier**, réalisatrice du film **Foudre**.

Carmen Jaquier est en compétition à La Roche-sur-Yon avec son premier long-métrage, précédemment sélectionné à Toronto (section Platform) et San Sebastian (New Directors), une oeuvre superbe qui s'articule autour d'une quête et du "choix radical" que fait une jeune fille face à la violence de sa société, enserrée dans "une foi dictée par l'Homme qui est devenue un système d'oppression". La réalisatrice suisse évoque pour nous, entre autres, le désir de transcendance, de lien, l'expérience totale et totalement sensuelle que fait son personnage, et la manière dont elle l'a traitée à l'image, en collaboration avec la cheffe opératrice Marine Atlan, à travers un énorme travail qui n'avait pas des fins esthétiques mais empiriques, dit-elle, de même que ses modalités, expérimentales au sens le plus artisanal du terme... quoique le résultat soit à couper le souffle – l'idée étant d'ailleurs plutôt de faire sentir ce souffle, d'en restituer la matière.



Foudre: Suisse, 1900. Suite au décès de sa sœur aînée, Elisabeth quitte son couvent pour retourner dans sa famille. Elle découvre un carnet de notes qui la conduira à enquêter sur cette disparition et sur son propre désir. Un premier long métrage immersif sur les mystères de la foi d'une saisissante beauté, merveilleusement porté par Lilith Grasmug, venue au Festival en 2018. Un vrai coup de foudre!.

David Depesseville – Astrakan #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 28, 2022

De la marque que laisse ce qu'on ne voit pas.

TAGS:

13e Festival international du film de la Roche-sur-Yon Astrakan
Bénédicte Prot Compétition Internationale David Depesseville
FestFilmLRSY



© UNIFRANCE

PODCAST | Bénédicte Prot avec **David Depesseville**, réalisateur du film *Astrakan*.

David Depesseville nous parle de son premier long-métrage (dévoilé au Festival de Locarno dans la section Cinéastes du présent), notamment de l'intention de saisir la matière de l'enfance à travers un bain de sensations, de mettre l'accent sur la perception (y compris celle du spectateur) et l'évocation, d'épouser la forme d'une mémoire traumatique. Il évoque également l'élan représenté par la gymnastique, les abus dans les foyers d'adoption, l'archaïsme du présent...

Astrakan: Orphelin d'allure sauvage, Samuel est placé chez une nourrice. Il doit alors naviguer entre les secrets d'une nouvelle famille. Le cinéaste David Depesseville porte un regard unique, contemporain et libérateur sur l'enfance. Un premier long métrage puissant et envoûtant avec Bastien Bouillon (La Nuit du 12) et Jehnny Beth (également chanteuse).



Françoise Lebrun – Le Maman et la putain, Crazy Quilt, Le Cochon, Vortex #FestFilmLRSY

FREDFILMRADIO, on October 24, 2022

“Travailler à l’intuition”.

TAGS:

13e Festival international du film de la Roche-sur-Yon Bénédicte Prot
Crazy Quilt FestFilmLRSY Françoise Lebrun Le Cochon
Le Maman et la putain Vortex



PODCAST | Bénédicte Prot avec **Françoise Lebrun**, comédienne, réalisatrice, productrice des films **Le Maman et la putain, Crazy Quilt, Le Cochon, Vortex**.



La comédienne révélée par le rôle de Veronika dans l’immense *La Maman et la putain* de Jean Eustache (repris cette année dans les salles en version restaurée) nous répond de sa voix douce, reconnaissable entre toutes, sur la place particulière qu’elle occupe dans l’Histoire du cinéma depuis ce film et la grande époque de la Cinémathèque, où la cinéphilie qui ne l’a jamais quittée s’est nourrie en compagnie des plus grands noms des Cahiers, informant sans doute au passage l’intuition qui l’a amenée à accompagner fidèlement, au fil d’une riche carrière qui a connu un nouveau point culminant l’année dernière avec *Vortex* de Gaspar Noé, des gestes de cinéma parmi les plus singuliers des cinquante dernières années : ceux de Michèle Rosier, Paul Vecchiali, plus récemment Guillaume Nicloux ou encore Pierre Creton... Nous parlons aussi du langage (ou de son absence) comme matière première, du patchwork déambulatoire anglophile teinté d’autobiographie et habité par la littérature *Crazy Quilt*, son seul film comme réalisatrice, de Marguerite Duras...

La Maman et la putain, Crazy Quilt, Le Cochon, Vortex... : “Françoise Lebrun a tourné dans une trentaine de films, notamment sous la direction de Jean Eustache, Marguerite Duras, Gaspar Noé ou Guillaume Nicloux. Elle est également productrice (*Le Cochon* de Jean Eustache), réalisatrice (*Crazy Quilt*) et a écrit plusieurs livres documentaires. Le Festival a tenu à saluer sa démarche plurielle ainsi que la place précieuse qu’elle occupe dans le cinéma, depuis son éclatante révélation dans *La Maman et la putain* de Jean Eustache.” (site officiel du Festival de la Roche-sur-Yon).

presse nationale



Le festival international du film de La Roche-sur-Yon dévoile son programme

Date de publication : 30/09/2022 - 12:49

L'invitée d'honneur de cette 13^e édition sera la cinéaste et scénariste britannique **Andrea Arnold**.

L'ouverture sera assurée le 17 octobre par *Tempête* de Christian Duguay et la clôture le 23 par *Armageddon Time* de James Gray.

La compétition internationale sera composée de 8 titres et la compétition Nouvelles Vagues de 12 autres. Ce seront en l'occurrence des films de toutes durées en première française : inattendus, surprenants et qui ont le goût du risque.

En séance spéciale sera notamment présenté *Saint Omer* d'Alice Diop qui représente la France dans la course à l'Oscar du meilleur film étranger, en compagnie notamment de *Reste un peu* de Gad Elmaleh et de *Les miens* de Roschdy Zem.

L'invitée d'honneur sera Andrea Arnold. Depuis son premier court métrage réalisé en 1998, celle-ci n'a eu de cesse d'explorer à travers une mise en scène ardente et poignante diverses facettes du monde contemporain. Ses films ont été largement récompensés: Oscar du meilleur court métrage pour *Wasp*, Prix du Jury au Festival de Cannes pour *Fish Tank* et *American Honey*. Le Festival présentera une rétrospective de ses films et une rencontre. Son nouveau film *Cow*, sera projeté en sa présence.

D'autres rencontres seront organisées avec le réalisateur Régis Roinsard et la comédienne Françoise Lebrun, révélée notamment dans *La maman et la putain* de Jean Eustache.



Le Festival de La Roche-sur-Yon couronne un film de la Berlinale

Date de publication : 24/10/2022 - 10:32

***Beautiful Beings* de Guomundur Aranar Guomundsson (photo) a reçu le Grand prix du jury international Ciné+ de la 13^e édition du rendez-vous vendéen.**

Présenté en section Panorama à la dernière Berlinale, *Beautiful Beings* de Guomundur Aranar Guomundsson a reçu le grand prix du jury international Ciné+ à l'issue de la 13^e édition du Festival de La Roche-sur-Yon qui s'est achevé le week-end dernier. Le prix s'accompagne d'une récompense de 15 000 €. Le jury de cette section était composé d'Abel Davoine, Claire Diao et Olivia Cooper-Hadjian.

Le reste du palmarès est le suivant :

- Prix spécial du jury international : *You Won't Be Alone* de Goran Stolevski

- Prix Nouvelles Vagues Acuitis : *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin* d'Isabelle Prim et *Rojek* de Zayne Akyol

- Prix Trajectoires BNP Paribas : *Rêves* de Pascal Catheland et Arthur Perole

- Prix du public : *Argentina, 1985* de Santiago Mitre

- Coup de cœur des classes-jurys : *La naissance des oasis* de Marion Jamault et *Panique au village : Les grandes vacances* de Vincent Patar et Stéphane Aubier.

"Reste un peu" : Gad Elmaleh se livre sur son nouveau film, une comédie familiale et spirituelle

Gad Elmaleh était présent au Festival international du film de la Roche-Sur-Yon le 18 octobre pour présenter "Reste un peu", son deuxième film en tant que réalisateur. Une histoire personnelle dans laquelle il fait également jouer ses parents. À voir en salles à partir du mercredi 16 novembre.



Gad Elmaleh présente "Reste un peu" au festival du film d'Angoulême, le 27 août 2022 (LAURENT VU/SIPA)

Après quelques années passées aux États-Unis, Gad rentre en France pour se convertir au catholicisme. Une annonce pas tout à fait bien accueillie par ses parents. Une comédie familiale dans laquelle l'humoriste a convoqué toute sa famille. Présent au festival de la Roche-sur-Yon (Vendée) pour présenter son film en avant-première, Gad Elmaleh a accordé un entretien à nos confrères de *France 3 Pays de la Loire*.



Les religions au coeur d'une comédie familiale. Quand Gad, né au Maroc dans une famille juive, annonce à ses parents qu'il souhaite se convertir au catholicisme et qu'il adore tout particulièrement la Vierge Marie, l'information a du mal à passer. Sous la forme d'une comédie, l'acteur-réalisateur se livre comme jamais.



Une sorte de crise de la cinquantaine couplée d'une quête spirituelle. Un thème qui lui est cher depuis toujours. *"Je me suis aperçu que j'étais passionné par les religions, par toutes les religions. J'ai grandi dans un pays musulman, le Maroc, à l'intérieur d'une communauté juive séfarade pratiquante traditionaliste, mais également avec des catholiques. En France, on parle de laïcité et j'y suis très attaché, mais la laïcité ne doit pas éclipser la spiritualité, la foi, les appartenances et les communautés. J'avais envie de parler de cela, de la religion en France sans que ça crispe ou que ça soit problématique".*

Tournage en famille

L'une des originalités de *Reste un peu* est que Gad Elmaleh s'est entouré de ses proches pour jouer à ses côtés. On retrouve ses parents, sa soeur et ses amis. Pas si facile sur le plateau de tournage. *"C'est très compliqué de tourner avec des gens qui ne sont pas acteurs. Et c'est très compliqué également de diriger ses parents qui jouent tes parents dans le film"*, confesse le réalisateur. Après *Coco* en 2009, c'est la deuxième fois que Gad Elmaleh passe derrière la caméra. À découvrir sur grand écran le 16 novembre.

Aiguilles sous Roche

Couronné par le grand prix à la 13^e édition du Festival de La Roche-sur-Yon, *Beautiful Beings*, de l'Islandais Guðmundur Arnar Guðmundsson, avançait

masqué. Le synopsis annonce les mésaventures d'adolescents à Reykjavik, qui n'est pas exactement le Bronx. On se prépare à une gentille Guerre

des boutons boréale, dans un joli camaïeu bleu-gris-vert. La photo est douce en effet, mais son bleuté prend des nuances d'hématomes, sous l'effet de

rixes aussi subites qu'électriques. Les gamins de 14 ans (excellents acteurs) fument clope sur clope pour faire fondre leurs bouilles d'enfants : c'est l'école du virilisme, qui relève à la fois de la pulsion et du jeu de rôles. Mais ils se câlinent aussi, pratiquent autant le coup de poing que la caresse. Malgré un épilogue moraliste et un onirisme un peu sage, *Beautiful Beings* organise un beau bras de fer entre douceur et dureté, qui deviennent deux principes plus symétriques qu'antagonistes.

Parmi les films sélectionnés, *Shari*, de la Japonaise Nao Yoshigai, fait le portrait d'un village gelé d'Hokkaido, autour duquel elle envoie rôder un gros *totoro* constitué de chiffons roses, dont on ne sait s'il est un doudou ou un prédateur. Avec *You Won't Be Alone*, l'Australien d'origine macédonienne Goran Stolevski donne lui le sentiment que Terrence Malick et Guillermo del Toro ont fait ensemble un atelier



Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin d'Isabelle Prim (2022).

pâtisserie, entre trances telluriques et grand-guignol horrifique : une goule cradingue passe d'un corps à l'autre dans une terreuse campagne balkanique. Coproduit par Noomi Rapace, qui en est aussi l'une des interprètes, le train fantôme folklorique est une curiosité, dont la monstruosité tient de l'aberration plutôt que de la terreur visée.

Le jury « Nouvelles vagues » a récompensé deux films forts différents. D'abord un court métrage d'Isabelle Prim, *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*. Sollicitée par le Centre Pompidou dans le cadre du dernier festival Hors pistes, la réalisatrice a choisi de sélectionner,

dans d'illustres journaux intimes, des phrases qui pressentent une disparition prochaine, et tresse autour d'elles une ronde d'enfants et de vieillards. Douceur et dureté encore, à la crête du jeu et de l'extrême onction : le film, entre une bibliothèque et des combes enneigées, fabrique des limbes qui peuvent lorgner vers Carax.

Ensuite, *Rojek*, documentaire de la Canadienne d'origine kurde Zaynê Akyol, qui filme en plan fixe d'anciens séides de Daesh, hommes et femmes, désormais détenus dans une prison du Kurdistan syrien. Jamais on a ainsi vu et entendu celles et ceux qui ont fait tourner ce monde-là, et qui apparaissent

d'une glaçante politesse. Nul grand repentir, même simulé. La plupart ne croient plus à Daesh, non tant parce qu'ils en reconnaissent l'horreur, mais parce qu'ils regrettent une quiétude qu'ils savent perdue à jamais. *Rojek* entrecoupe ces confessions en gros plans de vues d'ensemble de l'ancien territoire du califat : une sorte de Mordor qui apparaît stérile ou en flammes (des brûlis agricoles dans la nuit), mais qui finit par laisser place à de dommageables séquences à la gloire de l'armée kurde.

Le festival présentait aussi le dernier film de Lav Diaz, *Quand les vagues se retirent*. Noir et blanc poudroyant, pantomimes rugueuses : c'est sa

version beckettienne de *Heat*, où deux flics ennemis, suivis en montage parallèle, convergent vers un duel final. L'un, malade de la corruption généralisée, a comme renoncé à tout désir personnel et il philosophe ; l'autre, ripou dénoncé par le premier, sort de prison et ne veut que se venger. Il constitue une belle figure démoniaque, grotesque et ricanante, tres-sautante, qui ne déparerait pas dans les enfers de *Twin Peaks*. Voilà à quoi s'apparentent ici les Philippines, « pays de merde » selon l'un des personnages, et ring autour duquel douceur et dureté sautillent avant de s'affronter.

Hervé Aubron



13E FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA ROCHE-SUR-YON

de Kelly Reichardt, Andrea Arnold, Jean Eustache, Jean-Michel Barjol | Cow | © Ad Vitam

LE BESTIAIRE YONNAIS par Josué Morel

Entre l'hommage consacré à Françoise Lebrun, l'exposition Alberto Mielgo et plusieurs séances spéciales (dont la projection couplée des *Vertes années* de Paulo Rocha avec son faux remake expérimental, *Où est cette rue ?*, réalisé par João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata), la 13^e édition du Festival international de La Roche-sur-Yon ne manquait pas de choix de programmation forts. Mais il arrive que la collusion des films et des images durant le temps resserré d'un festival s'arrime autour d'un fil conducteur imprévu. En l'occurrence, cette année à La Roche, il a beaucoup été question d'animaux.



L'âne

Toutes les séances étaient précédées de la projection de la bande-annonce de l'édition. La pratique, courante dans beaucoup de festivals, accouche souvent d'objets plutôt rébarbatifs et balisés : il s'agit de donner l'aperçu le plus large possible de la programmation, et dans le même temps de figurer le dynamisme auquel aspire un festival, dont la réussite se mesure avant tout par sa capacité à susciter une émulation collective autour des films (d'un point de vue arithmétique, le pari était réussi cette année, avec un nouveau record de fréquentation). On peut s'étonner que ces objets festivaliers se ressemblent tant d'une manifestation à l'autre, en cela qu'ils constituent en soi, au-delà des normes qui les codifient, un geste cinématographique d'assemblage de fragments hétérogènes dont le potentiel ludique reste la plupart du temps en friche. En la matière, la bande-annonce de cette édition, réalisée par Frédéric Bois, constituait un petit (contre)modèle du genre : tout en obéissant au cahier des charges usuel (balayage des différents temps forts, montage construit à partir d'un rythme galvanisant), elle témoignait aussi d'un art du télescopage et d'un goût pour les ruptures de ton, en ménageant par exemple une place de choix au surgissement de la voix de Lebrun dans un extrait de *La Maman et la putain*. De séance en séance, la répétition du segment permettait d'apprécier les différentes astuces du montage, parfois malicieuses, qui contrevenaient même ici et là à la part institutionnelle et consensuelle du format. Ainsi d'un raccord où le visage souriant et lisse de Gad Elmaleh, venu présenter *Reste un peu*, laissait place à celui d'un âne au visage hilare. Il y avait donc cette année à la Roche, en prélude de chaque projection, déjà un peu de cinéma.

Le cochon et la vache

Au sein de la rétrospective consacrée au travail de Françoise Lebrun, *Le Cochon*, coréalisé par Jean Eustache et Jean-Michel Barjol, était projeté, chose rare, en 16mm. Décision judicieuse : le crépitement de la copie et le noir et le blanc charbonneux renforcent la part terreuse d'un film centré sur une petite ferme des Cévennes où sont enregistrés, dans le détail, la mort et le dépeçage d'un cochon. Le titre se révèle rapidement trompeur : c'est bien le processus d'atomisation à partir duquel le cochon cesse, par la main de l'homme, d'être un animal pour devenir de la « viande », qui constitue le centre de gravité du film. Si l'on peut douter qu'Eustache et Barjol cultivent un regard critique sur les pratiques ritualisées observées (avant tout chose, l'organisation rigoureuse avec laquelle l'animal est exécuté puis préparé), la manière dont le documentaire retrace le démembrement et la transformation des différents composants du cochon en spécialités charcutières permet de mettre en lumière une mystification – un mot en remplace un autre, la forme même de l'animal se dissout, de chair en farce, de farce en saucisse.

Filmé cinquante ans plus tard, *Cow* d'Andrea Arnold, qui faisait elle aussi l'objet d'une rétrospective, dialogue indirectement avec le film d'Eustache sur un point : quand bien même il prend un animal pour titre, la façon dont les humains l'exploitent constitue son réel sujet. Arnold essaie pourtant, et c'est d'ailleurs la part la plus ratée du film, de capter, par de nombreux plans rapprochés sur l'œil d'une vache laitière, quelque chose de son intériorité, dans une perspective frôlant l'anthropomorphisme. Le film est toutefois plus convaincant lorsqu'il s'attarde sur les mécanismes industriels de la petite exploitation qui lui sert de décor – ni un gros complexe, ni une petite ferme, cette dernière témoigne d'une hybridation troublante entre l'usine et l'entreprise familiale. Si les humains sont la plupart du temps cadrés à la taille et leurs visages laissés hors champ (à quelques exceptions près), leur présence reste constamment palpable, notamment par leurs voix, dont le ton affectueux, voire mielleux (« *good girl* », répète-t-on à l'envie, dès que la vache obtempère aux ordres), masque, mais en partie seulement, la brutalité de ce qui s'opère. C'est aussi le rôle des chansons pop résonnant dans le complexe que de ripoliner l'horreur ordinaire à laquelle sont soumis les bovidés. Dans un dénouement qui n'est pas sans rappeler celui d'*EO* de Jerzy Skolimowski, le film ne fait pourtant guère de mystère sur la part fondamentalement mortifère et vampirique de l'industrie laitière.

Le pigeon

Un court mot, enfin, sur le dernier film de Kelly Reichardt, *Showing Up*, dont on a déjà dit beaucoup de bien à l'occasion de sa présentation au dernier Festival de Cannes. Pour ceux qui avaient été déçus par *First Cow* (nous sommes quelques-uns dans ce cas à Critikat), ce retour à une forme plus précise et moins en surface rassure et réjouit. À la vache, Reichardt préfère ici un autre animal totem, un pigeon blessé dont s'occupe une sculptrice torturée, Lizzie, incarnée par Michelle Williams. Or cet animal résume le nœud du personnage, artiste qui veut figer l'essence constitutive d'un monde pourtant en mouvement permanent. Dans ses meilleures scènes, le film fait de cette dynamique le moteur de son découpage, parfois très fin, organisant un décalage entre mouvement et fixité comme source d'une incapacité à être pleinement au monde et à y trouver sa place. Le film devrait sortir au premier trimestre 2023.



Alberto Mielgo, réalisateur du choc « Jibaro », à l'honneur au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

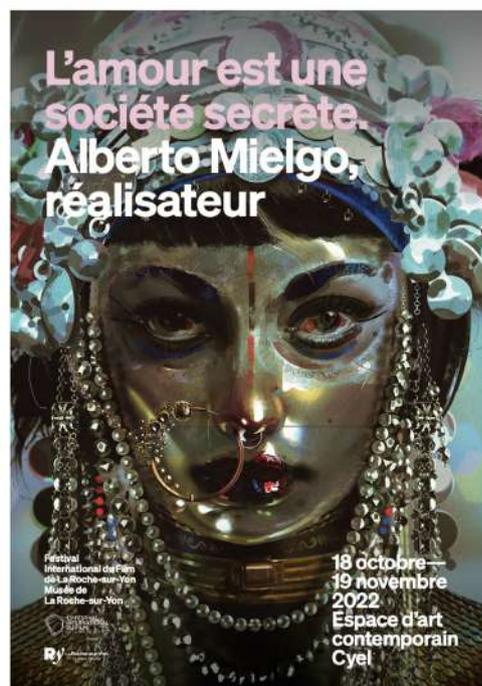
PAR THOMAS AGNELLI x OCTOBRE 10, 2022



À l'invitation du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, qui aura lieu du 17 au 23 octobre prochain, l'artiste réalisateur Alberto Mielgo, qui a signé le choc *Jibaro* dans l'anthologie *Love Death + Robots*, présentera, pour la première fois en France, une large sélection de son travail. Un

événement 100% chaos.

Vous avez tremblé d'amour devant cette merveille de *Jibaro*, coup de masse esthétique de l'épisode 9 de la saison 3 de *Love, Death & Robots* (toujours sur Netflix)? Filez donc à La Roche-sur-Yon pour voir l'exposition monographique consacrée au travail d'Alberto Mielgo (la première en France), mettant en lumière **une œuvre à la croisée des arts qui réinvente l'image en mouvement**. L'exposition montrera une large partie de ses travaux et rendra visible l'originalité de sa démarche et de son processus créatif à travers un parcours composé de films, de storyboards, de notes et de making-of. En écho à l'exposition, une sélection de ses films, de ses premiers courts métrages jusqu'à *Jibaro*, sera également présentée en salles durant le Festival, promettant une expérience inoubliable (imaginez un peu le visionnage de *Jibaro* dans une salle de cinéma!). Mielgo est par ailleurs connu pour avoir remporté l'Oscar du meilleur court métrage d'animation cette année avec son film *The Windshield Wiper* (présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2021), ainsi que pour *The Witness* (2020), réalisé lui aussi pour la série *Love, Death and Robots* créée par Tom Miller et David Fincher. T.A.





[ALBERTO MIELGO] Le Chaos à l'exposition consacrée au réalisateur de « Jibaro » par le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

PAR GÉRARD DELORME x OCTOBRE 19, 2022



À l'invitation du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, qui aura lieu du 17 au 23 octobre prochain, l'artiste Alberto Mielgo (Jibaro) présente, pour la première fois en France, une large sélection de son travail. Le Chaos s'est rendu au vernissage ce mardi soir en présence du réalisateur.

À l'annonce par le Festival International de la Roche-sur-Yon de consacrer **une exposition au peintre et animateur Alberto Mielgo** en sa présence, notre sang n'a fait qu'un tour, et même les grèves ne nous ont pas empêché de nous rendre sur place. Il suffit d'avoir vu son dernier **Jibaro** (visible sur Netflix dans la troisième saison de **Love death and robots** par David Fincher et Tim Miller) pour comprendre qu'on a affaire à un artiste majeur. Depuis une dizaine d'années, Mielgo a décidé de réaliser ses propres films pour compenser la frustration liée à son activité de directeur artistique, et exprimer exactement ce qu'il avait à dire. Avec le temps, son style et ses thèmes se sont affinés, révélant une sensibilité toute personnelle et des centres d'intérêt récurrents, comme la complexité des rapports amoureux avec ses bienfaits et ses dysfonctionnements souvent liés au manque d'écoute. La densité visuelle et thématique de ses films est telle qu'on ne perd rien à les revoir à répétition.



Le vernissage de l'exposition était précédé de la projection de l'intégrale de ses courts sur grand écran (une première). Leur présentation par ordre chronologique permettait d'apprécier l'évolution de son style et de ses techniques. Ce qui frappe, c'est la gestion magistrale de l'image et du son. L'exposition développait naturellement le premier aspect, en montrant une sélection de dessins et de tableaux, eux aussi, représentatifs de l'évolution de l'auteur. Des planches de bande dessinée rappellent que sa principale influence est la BD (notamment Hergé). Des story-boards et tests d'animation témoignent de son travail de recherche d'une nouvelle esthétique pour la franchise **Spider Man: new generation** (une commande de Sony). Les dessins de repérages à Hong Kong (pour **The witness**) ou à Londres (**Watch dogs: legion**) montrent l'importance des voyages pour chercher l'inspiration. On pouvait admirer en grand format quelques tableaux composés pour certaines scènes mémorables de **Windshield wiper**, son film révélé à la Quinzaine des réalisateurs en 2021 et couronné par l'oscar du meilleur court métrage en 2022. Une vidéo particulièrement instructive pour comprendre la nature de son processus créatif décompose certaines phases essentielles de la conception de la sirène dans **Jibaro**: il n'y a encore ni couleur, ni texture, ni rendu, on est au stade de l'étude des mouvements, inspirés de ceux d'une danseuse. Petit à petit, sont ajoutés les bijoux qui composent sa parure, ainsi que chacun de leurs mouvements.



Toujours pour **Jibaro**, des vidéos montrent les différentes couches de détails nécessaires pour le rendu des cascades ou de l'animation des forêts en arrière-plan. Ailleurs, des cabines isolées permettaient de voir ou de revoir certains courts métrages signalés comme «déconseillés aux moins de seize ans» en raison de leur caractère adulte. Effectivement, un des courts intitulé **Triangle** est, comme le précise le catalogue, «inspiré par les poils pubiens de **Nastassia Kinski** dans **La féline**». Plus généralement, le sexe et la violence sont des motifs que Mielgo ne s'interdit pas d'aborder, lui qui assume totalement vouloir faire de l'animation adulte. Ce qui n'exclut nullement la tendresse et

l'émotion, comme en témoigne l'irrésistible **Windshield wiper**, qui a donné à l'expo son si beau titre: **L'amour est une société secrète**. G.D.

Exposition inédite en collaboration avec le Musée de La Roche-sur-Yon, ouverte tous les jours du mardi 18 octobre au samedi 19 novembre à l'Espace d'art contemporain du Cyel, de 10h00 à 19h00 pendant le Festival. Entrée libre. Médiation possible sur réservation (gratuit).



Coup d'envoi ce lundi du **Festival de La Roche-Sur-Yon** ! Charlotte Serrand, sa directrice artistique, nous parle des temps forts de cette 13e édition qui sera à suivre tous ces prochains jours sur Le Polyester.

Quel bilan as-tu tiré de l'édition 2021, qui était en quelque sorte un « retour à la normale » par rapport à 2020 avec une jauge pleine ?

Si on considère que la « normale » désigne les conditions d'accès en salle, en 2021 il y avait certes une jauge pleine mais il y avait aussi l'obligation de présenter le passe sanitaire qui a eu un impact important sur la fréquentation. Le bilan était néanmoins très positif avec environ 25.000 spectateur.rices, soit la troisième meilleure édition du Festival en termes de fréquentation (et déjà en 2020 malgré les jauges à 50% la fréquentation avait été très bonne étant données les conditions avec environ 20.000 spectateur.rices).

2021 était une édition joyeuse, généreuse, et très collective, avec de nombreux et nombreuses invité.es : Judith Chemla, Régis Roinsard, Adèle Exarchopoulos, Olivier Afonso, Jessica Beshir, Abel Ferrara, Tom Mercier... En 2021 (comme en 2020), la formule du Festival est demeurée inchangée avec le même nombre de films, en première française ou en avant-première. Nous avons gardé le cap.



Les Banshees d'Inisherin

La compétition internationale présente aussi bien des jeunes talents (avec des révélations fortes comme *Astrakan* ou *Foudre*) que des noms déjà plus identifiés comme *Lav Diaz*, un cinéaste oscarisé comme *Martin McDonagh*. Comment trouves-tu la bonne alchimie entre la pure découverte et le suivi de certains cinéastes ?

Il ne s'agit pas de simple suivi. Le nouveau film de Martin McDonagh est très différent de *3 Billboards*, *Les Panneaux de la vengeance* que nous avons en effet présenté au Festival en 2017 dans les séances spéciales. *Les Banshees d'Inisherin* est un film d'un genre nouveau, inattendu, qui oscille entre le surréalisme, l'absurde, le mythologique, le contemporain. C'est une bouleversante et retournante expérience de cinéma. Le film de Lav Diaz, dont nous avons présenté *From What is Before* en 2014 et *Genus, Pan* en 2020, aussi dans les *Séances Spéciales*, est peut-être son film le plus accessible. Quant à *Astrakan* ou *Foudre*, il s'agit de premiers longs métrages.

Chacun des films de la *Compétition Internationale* propose une expérience singulière de cinéma contemporain. Je ne fais pas de hiérarchie. Bien sûr il y a un équilibre à trouver, aussi avec les enjeux qui sont propres au Festival. Mais ce sont les films qui parlent avant tout et généralement cela s'impose vraiment comme une évidence.



Showing Up

Est-ce que tu peux nous parler de la création des deux nouvelles sections cette année que sont *Music Hall* et *Continuités* ?

Je considère les sections avant tout comme des chemins, comme des cartes artistiques, permettant de guider les spectateur.rices, sans faire aucune hiérarchie entre elles.

Mais en ce qui concerne plus précisément *Continuités*, je tenais à continuer à soutenir le travail de cinéastes venus à La Roche-sur-Yon par le passé, malgré le fait que leurs nouveaux films aient été présentés à Cannes cette année, empêchant a priori leur sélection puisque le Festival repose avant tout sur des films en première française. Une entorse à notre propre règlement ! On y trouve les nouveaux films de Kelly Reichardt (*Showing Up*), Nicolas Pariser (*Le Parfum vert*), Valeria Bruni Tedeschi (*Les Amandiers*), Thomas Salvador (*La Montagne*), Pietro Marcello (*L'Envol*).

Je pense notamment à Kelly Reichardt, à qui nous avons dédié une rétrospective en 2013 en sa présence, ou à son film *Certain Women* qui devait sortir en DVD et VOD mais qui a finalement trouvé un distributeur et le chemin des salles grâce à l'exposition organisée au Festival en 2016 et à l'article qu'en avait fait Le Monde, qui était présent. Ou à Pietro Marcello, qui avait remporté le Grand Prix du Jury Ciné+ avec *Bella e Perduta* présenté dans la Compétition Internationale en 2015. C'est donc tout naturellement que je souhaitais continuer à soutenir des cinéastes que nous admirons et que nous avons beaucoup soutenu par le passé.



Anonymous Club

Pour *Music Hall*, il s'agit de films présentés en première française dont le point commun est d'entretenir une relation particulière à la musique mais qui sont aussi et avant tout de véritables expériences de cinéma avec une écriture éminemment contemporaine.

On pourra notamment découvrir *Anonymous Club* de Danny Cohen, sur la chanteuse australienne Courtney Barnett, qui est loin du biopic traditionnel et qui propose un mélange émouvant entre journal intime mélancolique et road movie, filmé dans un 16mm sublime, et qui repose sur le processus de création de la chanteuse. Le réalisateur a confié à Courtney un petit magnétophone dans lequel elle a enregistré pendant trois ans ses pensées et ses notes, ces enregistrements servant ensuite de bases à ses textes, et il a pu la suivre dans ses tournées comme dans sa vie quotidienne. C'est un film qui plaira autant aux fans de Courtney Barnett qu'à celles et ceux qui ne la connaissent pas encore.

Ou *Miúcha, The Voice of Bossa Nova* de Daniel Zarvos et Liliane Mutti (qui seront présents au Festival), et qui rend justice à la chanteuse longtemps cataloguée comme « femme de » Joao Gilberto. Tout le projet du film vise à restituer son histoire, son apport fondamental dans la musique, lui redonner son nom propre, en s'appuyant sur de nombreux documents dont ses propres aquarelles qui ont été animées spécialement pour le film. C'est aussi en écho avec le concert de Vitalic qui aura lieu le samedi 22 octobre soir au Quai M, la superbe nouvelle salle de musiques actuelles, ou la présence du guitariste Thibault Cauvin le mardi soir, dans le cadre d'une carte blanche donnée au Grand R (Scène Nationale).

Cette année l'exposition au festival est dédiée à Alberto Mielgo. Quel a été le point de départ de ce projet et comment nous présenterais-tu cette exposition ?

J'ai rencontré Alberto Mielgo à la Quinzaine des Réalisateurs en 2021, où son court métrage *The Windshield Wiper* avait été sélectionné, et pour lequel il a reçu cette année l'Oscar du meilleur court métrage d'animation. J'étais déjà fascinée par ce film qui réunit tous les arts, et j'ai ensuite continué à explorer son travail, par curiosité. Progressivement l'envie m'est venue de lui proposer cet espace et surtout de permettre au public de découvrir son processus de création. C'est un inventeur, un explorateur, face à son travail j'ai l'impression d'être en pleine période des « Grandes Découvertes » mais dans le domaine de cinéma et de l'animation. Alberto Mielgo réalise ses films avec les yeux d'un peintre impressionniste et emprunte les outils du septième art qu'il pousse à leur paroxysme et dans leur utilisation la plus éminemment contemporaine.

À travers sa technique qui mêle recherche documentaire et technologies de pointe, bande dessinée et collaboration avec des chorégraphes, il compose de véritables tableaux vivants qui sont autant d'épopées urbaines ou historiques qui redéfinissent la notion de héros, avec une touche mélancolique profondément contemporaine. Il est avant tout un cinéphile, et il a grandi avec les films d'Éric Rohmer, de Bergman que lui montrait sa grande sœur.

Je me réjouis qu'il soit présent au Festival pour le vernissage de l'exposition mais aussi pour la présentation de ses films. En effet, en écho à l'exposition, j'ai tenu à présenter en salle tous ses films dans un programme de courts métrages d'une heure environ, en entrée libre, avec notamment *Le Témoin* et *Jibaro*, qu'il a réalisés pour la série Netflix *Love, Death and Robots*, et qui sera une expérience collective forte. Il intitulait ses premiers courts qui n'étaient diffusés qu'en ligne ou sur son site modestement « *a little film for a little screen* », à cette occasion on pourrait dire à présent « *a big film for a big screen* » !

Cette exposition a lieu en collaboration avec le musée de La Roche-sur-Yon, collaboration qui est d'une grande richesse car elle permet de prolonger les registres des images et d'élargir encore plus le spectre du cinéma contemporain, de sortir de la salle et tout en y revenant. Après les expositions consacrées à David O'Reilly, Meat Dept, Antonio Ligabue, Lorenzo Mattotti, je tenais absolument à continuer à faire de cet espace un véritable laboratoire des images en mouvement, au cœur du Festival. L'exposition sera ouverte jusqu'au 19 novembre, en entrée libre.



Cow

L'une des invitées d'honneur du Festival est Andrea Arnold, qui est un des plus grands noms du cinéma contemporain. Qu'est-ce que cette cinéaste représente pour toi ?

La vie ! La rencontre entre la réalité et une poésie très brute, qui se traduit souvent dans son cinéma par le rapport qu'elle entretient avec le documentaire et la fiction. J'ai rencontré Andrea Arnold dans le jury du Festival d'IDFA l'année dernière. Revoir son nouveau film *Cow* en salle en grand, au Pathé Tuschinski, a été l'élément déclencheur de cette invitation ainsi que notre rencontre.

À l'occasion de la sortie de *Cow* en novembre, une expérience puissante dans laquelle elle filme une vache comme un être humain à part entière, j'ai eu envie de célébrer ce rapport extrêmement puissant qu'elle entretient avec différents genres du cinéma et qui se situe aussi au cœur du projet du Festival. C'était l'occasion de présenter tous ses films, incluant ses premiers courts métrages, et de permettre au public de la découvrir plus longuement lors d'une rencontre.

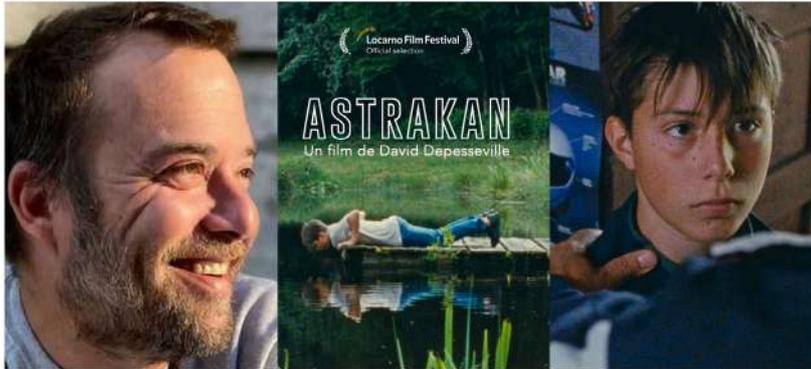
Est-ce que tu peux me dire quelques mots sur le focus Françoise Lebrun qui j'imagine est une actrice qui te tient à cœur ?

Oui, aussi car j'ai eu l'opportunité de travailler avec elle en 2014 sur un film où elle jouait le rôle de Pénélope âgée, qui attendait encore Ulysse, mais qui transmettait aussi à d'autres femmes son expérience en leur permettant de s'émanciper. Elle possède une incroyable force d'attraction, qui est à la fois un point d'ancrage et un point de départ. C'est à cette occasion que j'ai aussi découvert son film en tant que réalisatrice *Crazy Quilt* (2011) qui tisse et croise des récits épistolaires entre la France et la Grande-Bretagne.

J'attendais un peu une occasion de présenter son film en festival, et avec la restauration de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache cette année, c'était tout trouvé : j'ai eu envie de saluer son parcours non seulement en tant qu'actrice, mais aussi en tant que réalisatrice, et productrice ! C'est elle qui a produit *Le Cochon* de Jean Eustache. Elle avait hypothéqué sa maison pour que le film puisse se faire ! Ce sera probablement une des dernières projections du film en 16mm, avant qu'il ne soit également restauré et ressorte en DCP, et cela faisait également longtemps que je désirais le présenter au Festival. Françoise incarne la réunion et la communion des temps avec une grande modernité et générosité.

On parle beaucoup des effets post-covid sur les salles et leur fréquentation. A tes yeux, quel rôle un festival de cinéma doit jouer aujourd'hui en termes de désir, d'envie de découverte ?

Un Festival de cinéma c'est aussi un point de départ : il y a des conséquences sur les sorties des films à venir, en termes de communication et de fréquentation. Il y a un bouche-à-oreille qui se crée. J'espère que cette édition portera du mieux possible les films que nous présentons et sera un véritable tremplin au moment des sorties, comme cela a souvent été le cas. Pour l'instant il y a déjà une très belle effervescence et la billetterie bat son plein.



Le Français David Depesseville signe un premier long métrage captivant avec *Astrakan*, dont le jeune héros est un orphelin placé dans une famille d'accueil. Écrit et mis en scène avec intelligence, ce récit vénéneux fait preuve de finesse, d'audace et de personnalité. A l'occasion de sa présentation en première française au Festival de La Roche-Sur-Yon, David Depesseville est notre invité.

Quel a été le point de départ d'*Astrakan* ?

Il y a certainement d'abord cette histoire des nourrices morvandelles et leur étrange commerce des sentiments, ces paysages dont je suis originaire qui accueillaient des orphelins pour l'argent qu'ils leurs rapportaient. Je sentais que dans cette transaction entre argent et sentiments il y avait un point de départ pour une fiction. Il y avait aussi l'envie de traiter de l'enfance comme une matière, quelque chose de sensoriel et non de l'enfance comme un simple récit d'apprentissage ou d'émancipation.

Enfin, et ça en découle, l'envie, presque politique, de faire un film sans institutions : aux scènes traditionnelles d'école, je leur préférerais l'aspect buissonnier de la classe de neige ; dans le film, on fait appel plus volontiers à un guérisseur plutôt qu'aux policiers pour gérer les problèmes et il n'y a aucune apparition des services sociaux pour mieux s'attarder sur l'enfant et ses puissances de fiction.



Vous parvenez à mettre en scène de manière impressionnante une tension et un malaise profonds dans *Astrakan*. Comment avez-vous abordé cette mise en scène de l'invisible ? Est-ce que c'est quelque chose qui vient en fait dès l'écriture ?

C'est effectivement quelque chose qui se pense dès l'écriture et qui s'incarne peu à peu à toutes les étapes de la fabrication, je pense notamment au casting, aux repérages et évidemment au découpage et au tournage avec l'accompagnement de mon chef opérateur Simon Beaufils. Cela passe donc par le choix de certains corps avec leurs détails (je pense à la voix de Bastien Bouillon ou au regard las de Theo Costa Marini dans le rôle de Luc), dans le choix de décors sans âge, le choix du tournage en pellicule également avec son grain si particulier.

Au découpage, il fallait restituer ces questions comme que voit-on, qu'est-ce qu'être vu, à quelle distance, ce qui est caché (le mot sous la brique par exemple) ou montré (un enfant montant dans une camionnette avec un adulte). Enfin, ce que vous appelez une mise en scène de l'invisible, se fabrique également au montage avec Martial Salomon, je voulais que la forme du film s'approche presque d'une mémoire traumatique, c'est à dire avec un mélange d'hypermnésie (s'attardant sur des détails) et d'amnésie (l'utilisation d'ellipses). Je crois que c'est tout ça qui participe à créer la tension et le malaise que vous avez ressentis.

Le Polyester

Comment vous est venue l'idée de cet étrange déferlement d'images en fin de film ? Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet ?

Ce final, je l'ai voulu et l'ai écrit très tôt. Pendant un temps, il a même été question qu'il dure une demi-heure. Il s'agit, en allant vers une sorte d'onirisme pur, de faire en sorte que le cinéma permette à Samuel d'échapper à sa condition sociale, qu'il accède soudain à un statut supérieur, une sorte de transcendance... Les films de montage d'Artavazd Pelechian me touchent beaucoup pour cela.

La rupture n'est pas totale avec le reste du film, mais l'existence de deux régimes d'images est important. Cette fin où tout se mêle, invite le spectateur à revoir le film, à le relire pour comprendre qu'il a vu plus de choses qu'il a pu le penser jusque-là. L'apparition de l'agneau lui demande en quelque sorte de récupérer le film a posteriori, et c'est une chose qu'en général j'aime beaucoup au cinéma. Samuel vient de voir le magnétiseur, soudain tout se bouscule dans sa tête.

On pourrait s'attendre alors à ce que surgissent des images de sa vie d'avant cette famille d'accueil, mais non : tout ce qui revient a déjà été vu. Il y a une raison simple à cela : le film et Samuel sont pour moi une seule et même entité.



Qui sont vos cinéastes de prédilection et/ou qui vous inspirent ?

La découverte tardive du cinéma de Gérard Blain a été déterminante pour moi. Son cinéma me bouleverse et j'y ai constamment pensé pendant *Astrakan* (avec la présence de son fils Paul, notamment). Il y a bien sûr Eustache et *Mes petites amoureuses* auquel je me réfère volontiers dans le film mais aussi *L'enfance nue* de Pialat que je n'arrive pas à épuiser et Brisseau qui pour moi est un très grand cinéaste français (là aussi, la présence de Lisa Hérédia dans le film n'est évidemment pas pour rien). De manière plus transversale, *L'argent* de Bresson est un film qui me hante, tout comme *De beaux lendemains* d'Atom Egoyan. Mais je pourrais citer aussi Jean Vigo et Abel Ferrara qui m'accompagnent depuis longtemps. Ça fait beaucoup de monde (*rires*).



Quelle est la dernière fois où vous avez eu le sentiment de voir quelque chose de différent, de découvrir un nouveau talent ?

Je ne suis pas complètement sûr que ce soit la dernière fois mais le cinéma de Darielle Tillon me fait un grand effet. Une nouvelle ère glacière est un film qui m'impressionne beaucoup et tout son travail ensuite (*L'Amérique*, *L'esprit des animaux*, *L'envoûtement d'Iro...*) est à mon sens pas assez vu et reconnu. Devant son travail, je me sens constamment devant une écriture contemporaine de cinéma vraiment très forte, inventant une place de spectateur inédite qui me réjouit.

Festival de La Roche-Sur-Yon | Entretien avec Carmen Jaquier

Publié le 21 octobre 2022



Très remarqué à la rentrée aux festivals de Toronto et San Sebastian, *Foudre* de la Suisse Carmen Jaquier fait sa première française en compétition à La Roche-Sur-Yon. *Foudre* raconte l'histoire d'une jeune religieuse qui, au début du XXe siècle, est rappelée auprès de sa famille à la mort de sa sœur. Cette exploration incandescente et sensorielle de la liberté est effectivement une révélation foudroyante. Carmen Jaquier nous en dit davantage sur ce bijou.

Quel a été le point de départ de *Foudre* ?

Un fait divers qui a ravivé ma colère d'enfant. L'enfant qui n'est pas entendu, pas vu, pas protégé. Très vite m'est apparu le personnage d'une jeune femme (Elisabeth) qui, pour survivre, devait remettre en question ce qu'elle était, en commençant par son éducation. Elle ne pouvait le faire seule, je l'ai donc entourée de ses sœurs et d'amis du même âge. C'était ensuite important pour moi de partir de la religion catholique qui a beaucoup à voir avec les sentiments de honte et d'infériorité que peuvent ressentir certaines femmes, et de la confronter à une réflexion plus vaste, une quête pour une sexualité douce, amicale et bienveillante. Un retour à soi, au corps que nous sommes et à la transcendance.



Quels sont les choix esthétiques que vous avez faits pour retranscrire la question du mystère, qui est au cœur de votre film ?

Je ne crois pas avoir conceptualisé la notion de mystère avec mes collaboratrices. Le mystère prend racine au cœur de l'histoire, dans l'écriture, d'une part avec la disparition de la sœur aînée et d'autre part, à travers la façon dont les autorités parentales et religieuses traitent cette disparition. Leur silence et leurs peurs fabriquent des mystères, des zones obscures et volontairement incompréhensibles. Il me semble qu'Elisabeth, à travers son initiation, lutte contre l'inaccessibilité à son histoire et à son corps. La rencontre avec son propre désir, déclenché par la lecture du cahier de sa sœur, permet à Elisabeth de s'approprier certains rituels, ainsi que de croiser les expériences de Foi et de désir.

Le Polyester

La manière très expressive avec laquelle vous mettez en scène la nature peut faire écho à la folk horror. Pouvez-vous nous parler de cet aspect du film, est-ce que ce rapport à la nature faisait partie de la généalogie du long métrage ?

Peut-être que cette expressivité dont vous parlez vient avant tout de comment j'ai reçu les traces et les histoires des paysans de cette époque durant mes recherches et de leur propre rapport à la nature, parfois hanté, parfois mystique et rarement apaisé. Cela faisait donc bien partie de la généalogie du projet. Ma rencontre avec la cheffe opératrice Marine Atlan a permis de concrétiser cela, notamment avec le choix de la caméra, des optiques, du découpage et une volonté de révéler la matière, les vibrations et les couleurs, à mesure que le désir circule. La trajectoire esthétique du film part du classicisme et va chercher peu à peu la modernité, en passant par l'expressionnisme.

Même si j'adore *The Witch* qui est associé à la folk horror, je dois avouer que ce terme ne m'inspire pas beaucoup. Je comprends que l'on ait besoin de dessiner des courants, des genres mais cela va à l'encontre de ce que j'essaie de faire avec mes films : creuser, chercher, expérimenter, recevoir, ce qui devrait porter le film à la croisée, hors des définitions.



Qui sont vos cinéastes de prédilection et/ou qui vous inspirent ?

Ce matin je pense aux lignes de tension chez Kelly Reichardt, aux corps chez Harmony Korine, à l'invisible chez Apichatpong Weerasethakul, à la solitude chez Barbara Loden, au travail du son chez Chantal Akerman et au montage chez Maya Deren.



Quelle est la dernière fois où vous avez eu le sentiment de voir quelque chose de neuf, de découvrir un nouveau talent ?

Récemment, j'ai découvert deux courts métrages marquants. A la recherche d'Aline de Rokhaya Marieme Balde : un geste singulier, à la lisière du rêve, une quête où la forme est sans cesse réinventée. Et puis *Les Démons de Dorothy* d'Alexis Langlois, film éclatant de couleurs, de fluides et de visages qu'on oublie pas. Je suis sortie de ces deux films, un peu hantée...

Festival de La Roche-Sur-Yon | Entretien avec Britt Raes

Publié le 17 octobre 2022.



Sélectionné en début d'année à la **Berlinale**, **Luce et le Rocher** de la Belge Britt Raes est un court métrage chatoyant sur un énorme rocher qui fait son apparition dans le village où vit la jeune Luce. Visuellement superbe et imaginaire, ce film est au menu du Festival de La Roche-Sur-Yon qui débute ce lundi. Sa réalisatrice est notre invitée de ce Lundi Découverte.

Quel a été le point de départ de **Luce et le Rocher** ?

J'ai commencé à dessiner ces 2 personnages, grands et petits, une petite fille et une créature géante. Je suis moi-même assez petite, donc c'est un contraste que je trouve fascinant. Les deux personnages étaient très différents, mais leur connexion et leur amitié étaient clairement très fortes. J'ai donc imaginé une histoire sur la façon dont leur amitié a débuté ! Une autre inspiration est ma peur de l'obscurité. En tant qu'adulte, je peux encore la ressentir et cette peur enfantine primaire peut ressortir. Chaque fois que je suis dans une pièce vraiment sombre, je peux me sentir physiquement mal à l'aise. Il n'y a aucun point de repère sur l'endroit où les choses peuvent se trouver, et je deviens alors très consciente de mes autres sens.



J'ai écrit l'histoire moi-même, inspirée par l'ambiance des contes de fées et des contes populaires. Mais je ne voulais pas avoir une histoire de type « gentil contre méchant ». Il n'y a pas de bien ou de mal, juste des personnages différents qui vivent le même monde d'une manière différente. Les jugements moralistes encouragent la violence et je veux stimuler une façon différente de penser dans les histoires que je crée. J'écris davantage d'histoires qui ont ce type d'ambiance, et j'espère en faire un livre ou un podcast ou plus de films dans ce style !

Je ne voulais pas non plus avoir une princesse ou un roi comme protagoniste, je souhaitais montrer des gens très ordinaires dans un monde très commun, vivant une vie très commune. J'ai utilisé des éléments d'histoire archétypaux dans lesquels on peut se reconnaître, et qui rendent le banal magique.

Le Polyester

Votre utilisation des couleurs est très frappante et expressive, comment avez-vous abordé le style visuel et surtout votre utilisation des couleurs pour raconter cette histoire ?

J'aime réfléchir à la façon dont le style visuel d'un film peut rehausser l'histoire. J'ai été attirée par les éléments primaires, dans la forme, l'émotion et la couleur, pour créer un monde dans lequel il est facile de se laisser entraîner. Jaune, rouge, bleu. Soleil et lune, lumière et obscurité. Carré, cercle, triangle. Maison, montagne, lac, rochers. Vent, eau, terre. C'est très basique, le monde est dépouillé de tout ce qui ne sert pas l'histoire. J'aime faire cela pour rendre le monde très accessible au spectateur. Un style visuel aussi simple peut sembler techniquement facile, mais il comporte ses propres défis car il est impossible de dissimuler quoi que ce soit.

L'utilisation de couleurs et de formes souligne les contrastes dans le film, mais crée également des liens entre les personnages et dans le monde. Par exemple, Luce est jaune, la créature rocher est bleue, mais sa salive est jaune. Le bleu du lac est le même bleu que le ciel nocturne car ils représentent tous deux l'obscurité / l'inconnu. Les villageois sont des individus (avez-vous remarqué que l'un a une fausse jambe ?) avec des tons de peau différents, mais ils fonctionnent comme un groupe uni, formant un bloc ensemble. Ce sont des cuboïdes et ils s'insèrent exactement dans la porte rectangulaire de leurs maisons. Le rocher est un cercle qui s'insère exactement dans le trou de la montagne. Quand Luce se met en colère, elle est un triangle pointu, sa chambre est aussi un triangle, avec une fenêtre circulaire tout comme son visage.



Pouvez-vous nous en dire davantage sur votre utilisation de la musique dans votre film ?

Initialement, j'ai utilisé de la musique de façon temporaire sur l'animation pour comprendre la dynamique des différentes parties du film. Je fais cela comme recherche, et pour donner une inspiration au compositeur qui allait ensuite créer la musique originale. La première ébauche de la bande originale a été faite avant l'animation. L'intention était que le design sonore et la musique fusionnent parfois. Bram Meindersma et son groupe ont eu la tâche difficile non seulement de créer la musique, mais aussi le design sonore qui imprime parfois son propre rythme ! Et ils ont vraiment bien réussi, faisant des pleurs ou des bâillements des sons qui se sont fondus dans la musique.

Je voulais que le son inspire les animateurs, afin qu'ils puissent jouer avec le timing de l'animation. Ainsi, tout au long de la production, l'animation et la musique se sont développées côte à côte, un peu comme dans une partie de ping-pong. Le thème musical revient plusieurs fois dans le film, sous une forme différente, pour souligner l'évolution de l'histoire. En fin de compte, une fois l'animation finale et les effets visuels terminés, la conception sonore et la musique ont été affinées. C'était un processus difficile de travailler de cette façon, et la pandémie ne nous a pas facilité la tâche. Je suis vraiment contente de cette musique ! Et chaque fois que je l'entends, je suis heureuse !



Le Polyester

Qui sont vos cinéastes de prédilection et/ou qui vous inspirent ?

Par où commencer? Il y a tellement de gens incroyables et talentueux, autant dans l'animation que le documentaire ou la prise de vues réelle! Mais mon cœur reste lié à l'animation (*sourire*). Ce qui m'attire avant tout, c'est quand je sens qu'un cinéaste est la seule personne qui aurait pu faire un film, visuellement ou narrativement.

Pour vous donner quelques noms : j'ai hâte de voir le nouveau film de Nienke Deutz, j'ai été tellement impressionnée par le film *Câline* de Margot Reumont, je vais applaudir jusqu'à ce que mes mains rougissent quand je verrai la série de Lori Malépart-Traversy à Annecy, s'il vous plaît Violette Delvoye et Chloé Alliez, et Emma De Swaef et Marc James Roels, faites beaucoup d'autres films ! Un jour, j'espère rencontrer Lisa Hanawalt, Rebecca Sugar, Elizabeth Ito et Niki Lindroth von Bahr pour être éblouie et passer en mode fangirl !



Quelle est la dernière fois où vous avez eu le sentiment de voir quelque chose de neuf, de découvrir un nouveau talent ?

Certains courts de fin d'études que j'ai récemment appréciés sont *Au Revoir Jérôme* ! de Gabrielle Selnet, Chloe Farr et Adam Sillard, ainsi que *Rode Reus* de Anne Verbeure. Des talents dont j'espère davantage à l'avenir! J'enseigne également au KASK de Gand et c'est un privilège et un plaisir de voir une nouvelle génération de talents créatifs explorer ce que l'animation signifie pour eux et comment traduire leur vision en projet.

Les plus jeunes talents que je vois autour de moi sont ma nièce Fien et mon neveu Casper, 7 et 10 ans. La facilité avec laquelle ils créent quelque chose est inspirante. Créer pour le plaisir de créer quelque chose, profiter du processus (au lieu de penser à une production ou à une demande de financement ou à tout type d'objectif). Fien et Casper sont la voix de Luce, et leur mère, ma belle-sœur, est la voix de la maman. Aucun d'entre eux n'avait d'expérience professionnelle, mais ils ont fait un travail incroyable! (*sourire*) Ce sont des talents bruts !

Festival de La Roche-Sur-Yon 2022 : notre bilan

Publié le 24 octobre 2022



Le Festival de La Roche-Sur-Yon s'est achevé ce weekend et [vous avez pu le suivre sur Le Polyester](#). Bilan de cette brillante 13e édition.

Pour présenter le travail pluridisciplinaire du cinéaste Alberto Mielgo, auquel la 13e édition du Festival de La Roche-sur-Yon consacrait une exposition, la directrice artistique Charlotte Serrand évoquait dans un [entretien avec nous](#) son impression « *d'être en pleine période des 'Grandes Découvertes'* ». Ce compliment enthousiaste, nous avons envie de l'adresser en retour directement à elle et son équipe. La cartographie du cinéma contemporain que dresse le festival chaque année est en effet l'une des plus passionnantes et invitantes qui soit, et cette treizième édition en fut à nos yeux l'une des toutes meilleures.



Shari

Le territoire cinématographique retransmis dans son programme par Charlotte Serrand l'exploratrice ne connaît ni les frontières des genres ni celles de la géographie. Le nombre de films asiatiques et africains étaient d'ailleurs en augmentation cette année, tant mieux. Elle met sur le même plan des cinéastes déjà reconnus (certains d'ailleurs regroupés dans la nouvelle section *Continuités*) et des révélations foudroyantes, des « *Grandes Découvertes* » comme on pourrait dire : *Foudre*, *You Won't Be Alone*, *Astrakan*, *Shari* font par exemple partie des tous meilleurs premiers longs métrages de l'année à nos yeux.



Wasp (Invitation à Andrea Arnold)

Le Polyester

Et dans les deux cas, ces cinéastes sont souvent des femmes, et ce n'est pas un geste vide : si le festival est si riche et chaleureux, c'est en effet aussi parce qu'il assemble les points de vue les plus lumineux. L'invitation à Andrea Arnold a permis de redécouvrir la radicalité de son cinéma (plusieurs de ses courts étaient ainsi diffusés pour la première fois sur grand écran en France) et au delà de leur apparente simplicité, les nouveaux films d'Alice Diop et Kelly Reichardt ([Saint Omer](#) et [Showing Up](#)) atteignent des sommets, mêlant voix précieuses et gestes cinématographiques contemporains.



Zombies (Afrofuturistik)

Ce territoire ne connaît pas non plus de limite de format : courts et longs concourent côte à côte dans la même section *Nouvelles Vagues*, et ailleurs les trois heures de [Quand les vagues se retirent](#) du Philippin Lav Diaz côtoient l'excitante mosaïque de courts métrages fantastiques *Afrofuturistik*, curatée par Claire Diaio. Et bien sûr, au cœur du Festival se trouvait l'exposition (accompagnée de projections) dédiée à Alberto Mielgo, artiste, animateur et réalisateur espagnol qui n'a encore signé aucun long métrage mais dont l'univers visuel particulièrement riche lui a valu l'Oscar du meilleur court métrage d'animation en début d'année pour [The Windshield Wiper](#).



Jibaro

Son court *Jibaro*, dont une image servait de mystérieuse affiche à l'exposition, fut l'une des expériences les plus hallucinantes de cette édition : à mi-chemin entre animation, art vidéo, cinématique de jeu vidéo et chorégraphie, ces 17 minutes ont parfaitement symbolisé le succès galvanisant avec lequel le festival abat les murs entre les domaines artistiques (citons [Blaze](#), fable aux visuels époustouflants et première réalisation de l'artiste peintre australienne Del Kathryn Barton) pour mieux nous offrir le meilleur cadeau à faire à des cinéphiles : le plaisir d'être surpris, pris de court, voire choqué.

Le Festival de La Roche-sur-Yon ne fait pas que mettre sur sa carte les cinéastes les plus passionnants, il crée une carte plus grande qu'ailleurs et nous invite dans tous ses reliefs. Le public ne s'y trompe d'ailleurs pas et les salles étaient régulièrement remplies. Il mérite donc d'être lui-même inscrit sur la carte des toutes meilleures manifestations cinématographiques.



CRITIQUE : SAINT OMER

Rama, jeune romancière, assiste au procès de Laurence Coly à la cour d'assises de Saint-Omer. Cette dernière est accusée d'avoir [...]

[Lire la suite](#)



CRITIQUE : PACIFICATION – TOURMENT SUR LES ÎLES

Sur l'île de Tahiti, en Polynésie française, le Haut-Commissaire de la République De Roller, représentant de l'État Français, est un [...]

[Lire la suite](#)



CRITIQUE : LE SERMENT DE PAMFIR

Dans une région rurale aux confins de l'Ukraine, Pamfir, véritable force de la nature, retrouve femme et enfant après de [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : ONE TAKE GRACE

Mothiba Grace Bapela, femme de ménage sud-africaine devenue actrice, se remémore ses expériences et ses combats. One Take GraceAfrique du [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : BLAZE

Sous le choc depuis qu'elle a été témoin d'une agression, la jeune Blaze peine à s'exprimer et préfère se réfugier [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : MIÚCHA, THE VOICE OF BOSSA NOVA

L'histoire de la célèbre chanteuse brésilienne Heloísa Maria Buarque de Hollanda (Miúcha), à travers ses lettres, ses journaux, ses films [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LES BANSHEES D'INISHERIN

Sur Inisherin – une île isolée au large de la côte ouest de l'Irlande – deux compères de toujours, Padraic [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : QUAND LES VAGUES SE RETIRENT

La corruption dont il est témoin chaque jour plonge un policier dans un tel dilemme moral que sa peau en [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2022 : NOTRE BILAN

Le Festival de La Roche-Sur-Yon s'est achevé ce weekend et vous avez pu le suivre sur Le Polyester. Bilan de [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETIEN AVEC CARMEN JAQUIER

Très remarqué à la rentrée aux festivals de Toronto et San Sebastian, Foudre de la Suisse Carmen Jaquier fait sa [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : ONE FOR THE ROAD

Boss retourne en Thaïlande à la demande de son ami d'enfance pour une mission pour le moins singulière... One for [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : THE TWIN

Une jeune mère est tourmentée suite à la mort violente de l'un de ses jumeaux. Alors que la famille entreprend [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : CALL JANE

Chicago, 1968. Alors que le pays est au bord d'un violent bouleversement politique, Joy, femme au foyer vivant en banlieue, [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : YOU WON'T BE ALONE

Au 19e siècle, dans un village de montagnes isolé de Macédoine, une sorcière propose un pacte terrifiant à une villageoise. [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : Foudre

Pendant l'été 1900, Elisabeth a dix-sept ans et s'apprête à faire ses vœux après cinq ans passés au couvent, quand [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : BLOOD

Veuve depuis peu, Chloe part travailler au Japon. Elle y retrouve Toshi, un ancien ami photographe, qui l'héberge. Malgré la [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETIEN AVEC DAVID DEPESEVILLE

Le Français David Depesville signe un premier long métrage captivant avec Astrakan, dont le jeune héros est un orphelin placé [...]

[Lire la suite](#)



YOU WON'T BE ALONE

Une jeune fille transformée en sorcière dispose du pouvoir de prendre l'apparence de n'importe quel être ou animal. Elle passe alors de corps en corps pour faire son expérience de la diversité des êtres vivants.

CRITIQUE DU FILM

L'ambition du réalisateur macédonien Goran Stalevski est grande et entière pour son premier long-métrage : réaliser un film qui renouvelle la figure classique de la sorcière. Pour mener à bien son projet, il multiplie les points de vue mais également les personnages, dans une exploration à la fois terrifiante mais également étrangement joyeuse. Une seule actrice hante toute l'histoire, Maria – dite « la vieille fille », désignée sous le terme de « mangeuse de loup », le corps entier brûlé au troisième degré. Sa silhouette défigurée impose l'horreur dès les premiers instants, apparaissant au dessus d'une nouveau-née comme un fauve reniflant sa proie. Il est question de sang, de celui qu'on donne, et que l'on boit pour rester en vie en bonne santé, dans une communion avec la nature qui va de pair avec la connexion de la sorcière avec la forêt avoisinante. Si elle ne prend pas le nourrisson, elle la marque en lui arrachant la langue, stigmate de son retour, quand arrivée à l'âge adulte elle la prendra toute entière.

La métaphore du sang est évidente : c'est à la fois le témoin de la féminité, cet écoulement menstruel qui assure la vie, et une forme de transmission d'une femme à une autre. Maria engendre Nevena, et de bien des manières devient sa nouvelle mère, même si ce lien n'est que de courte durée. Si l'une est marquée à vie par ses brûlures, l'autre l'est tout autant par son mutisme, comme si la marque diabolique s'accompagnait d'une particularité, un handicap spécifique qui les définit autant que leurs pouvoirs de sorcières. Ceux-ci, Nevena les expérimente seule, abandonnée par sa nouvelle mère très vite lassée du tempérament impétueux de la jeune femme. L'auteur ne cache rien au spectateur, chaque transformation est montrée face caméra, dans un ballet d'images qui montre tout, jusqu'à l'horreur. Ingurgitant des morceaux de leurs proies, elles peuvent prendre leur apparence et leurs caractéristiques. Nevena commence alors un chemin qui a tout du conte initiatique.



C'est tout d'abord le hasard qui initie sa course, mettant sur son chemin une jeune femme, jouée par [Noomi Rapace](#). Ce premier temps est plutôt raté, le mutisme et l'attitude étrange de ce membre de la communauté interrogeant sur le fait que le malin aurait pu la posséder. Les années passent et les visages changent pour Nevena, tantôt homme, ou animal, se cherchant au milieu de ces possibilités multiples. La solution vient d'une petite fille morte accidentellement d'une chute terrible. En incarnant cette enfant, la jeune sorcière rattrape le traumatisme initial : le vol de ses premiers instants par une mère effrayée à l'idée de la perdre. La transition est harmonieuse et tout devient possible. **Le film se mue en une magnifique histoire d'initiation**, une découverte de la vie depuis le début qui permet à Nevena de se trouver une identité, et de découvrir l'amour et la sexualité, librement choisis et consentis.

Le bonheur de cette jeune femme qui a construit son rite initiatique selon ses propres termes, et non ceux d'une « pygmalion » despotique et maléfique, est une explosion de joie et de sensibilité qui emporte le spectateur. Désormais, ce n'est pas le sang qui appelle Maria vers Nevena, mais la jalousie, son histoire étant contée dans un flash-back qui s'insère parfaitement au récit d'apprentissage que constitue la deuxième moitié du film. **Toutes ces petites histoires enchâssées les unes dans les autres créent un tissu narratif d'une grande richesse**. Tous ces points de vue et angles différents permettent à l'histoire de dépasser sa condition d'origine, devenant plus forte à chaque bon dans un corps différent jusqu'à trouver celui qui sera le bon. C'est un chant vantant l'auto-détermination que raconte Goran Stalevski. Au sein de tous les déterminismes qui composent l'histoire d'une sorcière, **il arrive à trouver des chemins de traverse et notamment celui de l'émancipation la plus glorieuse**. *You won't be alone* est une très belle mosaïque d'histoires, presque un film d'aventure tellement le réalisateur et son casting nous font voyager avec originalité et talent.

LE BLEU DU MIROIR



17-23
OCTOBRE
2022

**FESTIVAL LRSY 2022 |
CRITIQUES DES FILMS EN
SÉLECTION**

NOS CRITIQUES DES FILMS PRÉSENTÉS EN
SÉLECTION ET EN AVANT-PREMIÈRE AU
FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL...

AVANT LA SÉANCE 24 OCT ❤️ 0



BLOOD

Après la mort de son mari, une jeune femme se rend au Japon où elle..

2022 23 OCT ❤️ 0



**QUAND LES VAGUES SE
RETIRENT**

La corruption dont il est témoin chaque jour plonge un policier dans un tel dilemme..

2022 22 OCT ❤️ 0



BEAUTIFUL BEINGS

Addi, un garçon élevé par une mère clairvoyante, décide de prendre sous son aile un..

2022 22 OCT ❤️ 0



FOUDRE

Pendant l'été 1900, sa protagoniste, Elisabeth a dix-sept ans et s'apprête à faire ses vœux..

2022 21 OCT ❤️ 0



GRAND MARIN

Lili a tout quitté pour partir au bout du monde réaliser son rêve : pêcher..



SAINT OMER

Rama, jeune romancière, assiste au procès de Laurence Coty à la cour d'assises de Saint-Omer...

2022 24 OCT ❤️ 0



**ERNEST & CÉLESTINE : LE
VOYAGE EN CHARABIE**

Ernest et Célestine retournent au pays d'Ernest, la Charabie, pour faire réparer son précieux violon..

2022 23 OCT ❤️ 0



YOU WON'T BE ALONE

Une jeune fille transformée en sorcière dispose du pouvoir de prendre l'apparence de n'importe quel..

2022 22 OCT ❤️ 0



ONE FOR THE ROAD

Deux vieux amis qui se sont perdus de vue décident d'entreprendre un ultime voyage après..

2022 21 OCT ❤️ 0



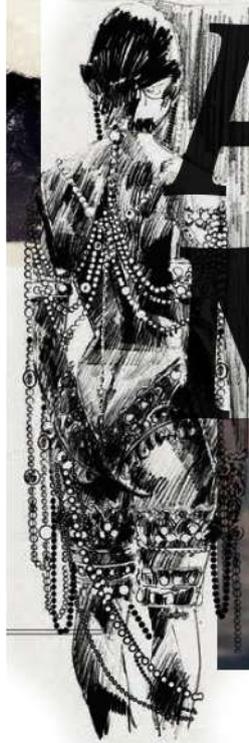
AMORE MIO

Lola refuse d'assister à l'enterrement de l'homme qu'elle aime. Elle convainc Margaux, sa sœur, de..

2023 21 OCT ❤️ 0



RENCONTRE



Alberto Mielgo



Directeur artistique, réalisateur oscarisé, peintre, Alberto Mielgo était au Festival international du film de la Roche-sur-Yon (17-23 octobre 2022), où une exposition lui était consacrée. Rencontre.

DE SOI VERS LE MONDE

RENCONTRE

Alberto Mielgo va bientôt disparaître dans l'ombre, selon ses propres mots, afin de consacrer quelques années à un premier long métrage pour lequel le secret règne, au grand dam des admirateurs d'une œuvre qui frappe par sa radicalité narrative et visuelle, repérée il y a une dizaine d'années pour la direction artistique de la série *Tron : la Révolte* (2012) puis les animatiques et storyboards de *Spider-Man : New Generation* (2018). Axée sur son statut de réalisateur, l'exposition dédiée au travail d'Alberto Mielgo lors de la dernière édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon, et dont le titre reprenait la réplique finale de son film *The Windshield Wiper* (2021), « L'amour est une société secrète », consacrait la démarche d'un artiste désireux de ne pas être bridé par les standards de l'animation ni par la dictature des outils techniques, et de teinter ses créations d'une couleur autobiographique.

Si quelques brèves productions personnelles, publicitaires ou dans le champ du jeu vidéo traversées par des éclats de brutalité ou de sensualité annonçaient de futures images électrisantes et poétiques, la singularité du style d'Alberto Mielgo s'est imposée dans deux épisodes de *Love, Death & Robots – The Witness* (2019) (relecture hypermoderne de *Fenêtre sur cour*, d'Alfred Hitchcock) et *Jibaro* (2022) (fable violente et chorégraphique autant que point d'orgue sidérant de la troisième saison de la série) – avant que la déambulation mentale et mélancolique de *The Windshield Wiper* n'obtienne l'Oscar du court métrage animé en 2022. Inlassable voyageur, avec pour bases l'Espagne dont il est originaire et les États-Unis, Alberto Mielgo transpose son rapport sensible et affectif au monde dans des récits aux formes variées, mais qui tous s'apparentent à des quêtes de beauté.

Nicolas Thévenin



Alberto
Mielgo

ENTRETIEN AVEC ALBERTO MIELGO

Vous exercez diverses activités dans l'animation, votre profil est celui d'un artiste pluridisciplinaire et investi dans plusieurs étapes de la création de vos films. Comment vous définissez-vous ?

Je me suis longtemps défini comme peintre. J'ai été animateur et directeur artistique pendant plusieurs années. Puis je suis devenu réalisateur car je peignais, je dessinais et je donnais des consignes, mais je n'avais pas de prise sur le résultat final ; or je voulais contrôler les projets auxquels je participais jusqu'à leur aboutissement. J'ai parfois entendu dire que nous, les animateurs, sommes des artistes d'envergure car nous devons savoir dessiner, manipuler de nombreux logiciels complexes qui impliquent parfois des connaissances en mathématiques et en physique, connaître l'architecture et le design. L'animation contient toutes les formes d'art et, à cet égard, nous vivons une nouvelle Renaissance. L'hypothèse semble immodeste, mais elle formule plutôt l'ambition actuelle de ce secteur, qui connaît un âge d'or.

Votre travail de peintre semble nettement orienté vers le portrait, vers la représentation de visages et de corps gagnés par une certaine lascivité.

Les portraits sont prédominants, mais je m'intéresse à l'évocation de l'être humain plus globalement, dans un contexte dans lequel il se sent à l'aise. Je n'aime pas être intrusif avec les modèles. Je les place certes au centre, mais c'est pour mieux observer leurs interactions avec les objets qui les entourent, la révélation de leur peau par la lumière, les réactions de leur corps à leur environnement. C'est aussi ce qui me plaît dans les films : accéder à certaines vies, en suivre une heure, quelques années ou l'entièreté.

Vous évoquez souvent la bande dessinée comme première influence, dès l'enfance. Une image en particulier a-t-elle été une impulsion vers la pratique du dessin ?

¹ Hergé, *Les Aventures de Tintin, Les Cigares du pharaon*, Tournai, Casterman, 1969, p.60.

Oui, une image précise. Mon père travaillait dans une société qui organisait des concours de dessin pour les enfants et j'avais gagné un album de Tintin, *Les Cigares du pharaon*. Je ne savais pas encore lire, mais une case montrant Rastapopoulos tombant du haut d'une falaise m'avait marqué¹. Je l'ai reproduite inlassablement puis j'ai commencé à créer des bandes dessinées car je voulais raconter des histoires. Par la suite, je n'ai jamais passé de sessions entières à travailler sur le dessin des mains ou de certains objets ; lorsque j'apprends à représenter un élément, c'est toujours par plaisir ou car la narration l'impose. Par exemple, si un personnage boit, alors je m'exercerai à dessiner un verre sous tous les angles. Je suis autodidacte, j'ai seulement fait un passage dans une école d'animation auquel j'ai mis fin par manque d'argent, mais qui m'a initié aux métiers et aux techniques de ce secteur.

Quelle est la place du cinéma dans vos références artistiques ?

Elle est primordiale. Krzysztof Kieslowski et Éric Rohmer sont parmi mes réalisateurs favoris. J'aime aussi la génération du cinéma américain qui a émergé dans les années 1970, qui tournait avec un équipement léger, dans la rue, qui a rompu avec le système des studios et des budgets faramineux, qui avait le désir de mettre en scène autrement, sous l'influence du cinéma européen. Comme Martin Scorsese qui filmait son quartier. Cette manière de restituer le réel, loin des héros invincibles, me touche et m'influence.

Pour vos deux épisodes de *Love, Death & Robots*, quel était le cahier des charges de Netflix ?

Le projet était une série éloignée des standards de l'animation pour enfants, pouvant donc contenir de la violence et de la sexualité. C'était précisément mon aspiration et je leur ai exposé plusieurs histoires, dont celle de *The Witness*. Même si elle s'entoure d'une armée d'avocats, l'équipe de Netflix vous donne une liberté totale dès qu'une proposition est acceptée.

***The Witness* et *Jibaro* structurent leur intrigue sur le meurtre d'un personnage féminin. Comment aborder une telle situation ?**

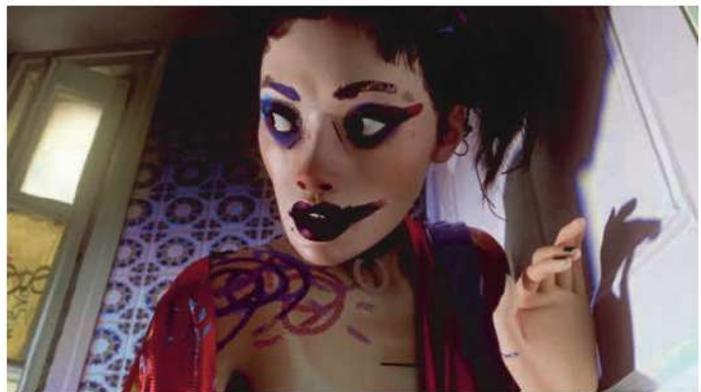
Le contexte diffère en Europe et aux États-Unis, où le retour de la morale semble hors de contrôle et limite la création. C'est peut-être le revers de l'âge d'or que je décrivais. Chacun s'interroge, parfois se censure, j'ai désormais moi-même une police intérieure, alors que dans la fiction, nous devrions être autorisés à tout représenter, y compris ce que nous ne cautionnons pas, pour pouvoir en parler plutôt que d'occulter certains sujets. Je ne recherche pas l'extrême par principe, mais pour servir l'histoire. Les animateurs ont longtemps été restreints par les formules établies par Disney et Pixar, la seule manière de sortir de l'eau tiède est aujourd'hui d'aller vers le bizarre, le radical.

Le générique de *Gentrification* indique qu'il est « un petit film pour le petit écran » (*a little film for the little screen*). N'est-il pas frustrant de travailler pour des réalisations qui ne prendront pas leur pleine mesure visuelle et sonore lors de leur diffusion ?

J'ai revu mes films pendant le festival : ils explosent sur grand écran, j'ai même parfois sursauté et repéré certains motifs récurrents dont je n'avais pas conscience, comme les oiseaux. Mais la salle de cinéma écarte parfois le spectateur des intentions de mise en scène. Par exemple, dans *The Witness*, plusieurs plans sont construits sur des cadrages obliques pour accentuer la sensation de claustrophobie ou placent un élément dans une portion réduite du cadre, ce qui implique d'avoir une appréhension totale de l'image qui peut donc être atténuée dans ce contexte.

Vos décors sont très denses : l'urbanité affolante et cosmopolite de *Gentrification* et *The Witness* trouve en contrepoint la végétation luxuriante de *Jibaro* et une diversité géographique dans *The Windshield Wiper*. Comment concevez-vous les espaces de vos films ?

La ville offre des possibilités infinies de mise en scène des comportements humains. Chaque fenêtre d'un immeuble semble identique à toutes les autres, mais en s'y attardant, on constate qu'elle ouvre vers des individualités et des détails uniques. Il en est de même dans la nature : la forme globale



^
Love Death Robots - Beyond The Aquilifer

d'un arbre cache des feuilles différentes les unes des autres, comme autant d'histoires à raconter. J'aime l'étape des repérages, observer des lieux, réfléchir à ce que je vais pouvoir en faire, tourner des vidéos et prendre des photos puis les reproduire en peinture. Je suis allé à Hong Kong pour préparer *The Witness*, sur la côte ouest-américaine pour *The Windshield Wiper* ; j'ai adoré me perdre dans ces paysages.

The Witness est un film sur le regard, dont les échanges semblent constituer une boucle infinie, et *Jibaro* met en scène un personnage sourd donc insensible au chant d'une sirène réinventée. Construisez-vous vos films comme des expériences sensorielles ?

Plutôt comme des moments d'attention accrue au monde. Je m'intéresse aux sons, j'aime en enregistrer avec des outils très simples : le chant des oiseaux, des ambiances... J'accorde donc une place essentielle au design sonore, à l'immersion qu'il rend possible. Et la musique m'accompagne en permanence, sans doute parce que j'ai grandi entouré de musiciens – et que ma sœur est pianiste.



The Witness
Wiper, 2021

Comment avez-vous assemblé les différentes parties de *The Windshield Wiper*, qui consistent en de furtives variations impressionnistes sur le thème de l'amour ?

The Windshield Wiper est un projet au long cours, mais sa structuration a été plutôt simple, je voyais clairement l'organisation du récit en deux ou trois semaines. Certaines séquences sont venues se greffer sur cette base. Le film se compose d'événements personnels, de moments d'exaltation, mais aussi de douleur comme en comportent toutes les relations amoureuses, par essence passionnées. Placer des aspects intimes ou personnels de son existence dans une œuvre la rend universelle. Je voulais conserver l'aspect un peu flou qu'ont les souvenirs afin que les spectateurs les ressentent ainsi, qu'ils naviguent d'un souvenir à l'autre sans nécessairement comprendre chaque séquence en détail. Depuis *The Windshield Wiper*, j'ai été sollicité pour des productions importantes, mais accepter m'aurait fait revenir à l'univers des superhéros auquel je me sens de moins en moins connecté. Je veux continuer dans une voie plus personnelle.

La dimension personnelle de vos films va-t-elle jusqu'à votre propre apparence physique ? Certains de vos personnages masculins possèdent vos traits, à l'évidence.

Je m'appuie toujours dans un premier temps sur des références réelles et il m'est pratique de me photographier et de me peindre, de me prendre pour modèle. Quand je conçois mes storyboards, je fais l'acteur, je m'enregistre en action. J'incarne l'homme de *The Witness*, mes mouvements ont été filmés et modélisés. Nombre de mes postures, des particularités de mon visage ou encore ma façon de m'habiller se retrouvent dans plusieurs personnages masculins de mes films. Pour *Jibaro*, nous avons collaboré avec des comédiens et des danseurs, j'ai aimé travailler sur leurs visages et leurs corps. Je veux mettre en place cette méthode plus régulièrement à l'avenir.

Propos recueillis par **Nicolas Thévenin**
Traduction de l'anglais: **Muriel Carpentier**

presse locale

Gad Elmaleh a présenté en avant-première son dernier film "Reste un peu" au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. A l'issue de la projection, nous avons rencontré l'acteur-réalisateur d'un film très personnel. (Article initialement publié en octobre dernier)

Gad Elmaleh, dans votre dernier film "Reste un peu", vous jouez votre propre rôle : un Gad qui revient des États-Unis pour se convertir à la religion catholique. Pourquoi avoir eu envie d'aborder le thème des religions ?

Les Etats-Unis, ça a été un moment très important pour moi, une bulle. Pendant cette période américaine, j'ai essayé de sortir de ma zone de confort, de prendre des risques, de changer. Ça a été non pas une conversion mais un séisme dans ma carrière. Ça a été un vrai bouleversement, mais pas comparable à ce que l'on peut vivre dans la religion et dans la foi.

Et j'ai choisi d'aborder le thème de la conversion parce que je me suis aperçu que j'aimais et que j'étais passionné par les religions, par toutes les religions, par toutes les appartenances. Pour différentes raisons.

De par mon chemin personnel, j'avais côtoyé différentes religions, l'islam, le judaïsme et le christianisme. Je dis côtoyer, pas pratiquer. J'ai grandi dans un pays musulman arabe qui est le Maroc, à l'intérieur d'une communauté juive, séfarades, pratiquantes, traditionalistes et également avec des catholiques.

Le Maroc est une terre de tolérance assez unique, assez singulière avec un modèle dont peuvent s'inspirer beaucoup de pays

Gad Elmaleh

La raison pour laquelle il y a cette tolérance et cette fraternité au Maroc, c'est parce que les gens se connaissent. En France, on parle de laïcité certes. Mais j'ai toujours pensé que la laïcité ne devait pas éclipser la spiritualité, la foi, les appartenances, les communautés.

J'avais envie de parler de la religion en France sans que ça crisper, sans qu'on vienne parler de religion uniquement quand il y a un problème, quand il y a des tragédies

Gad Elmaleh

On ne peut pas faire du vivre-ensemble si on ne se connaît pas, si on ne va pas à la source. Donc moi je vais à la source : c'est quoi cette foi ? C'est quoi ces religions ? La conversion, le thème me passionne. Ajoutez à cela mon chemin personnel, ça me passionne... et je fais des études de théologie en parallèle donc je suis à fond.

Est-ce difficile de parler de religion, aujourd'hui, en France ?

Difficile, ce n'est pas le mot, mais il faut s'attendre à une crispation. Je ne sais pas si elle est légitime, mais elle est compréhensible avec le passé de la France avec la religion, avec le passé des communautés qui font partie de la population française et des religions.

Mais je voulais en parler avec la lumière, en parler avec la paix.

Gad Elmaleh

Je voulais présenter l'Eglise, les hommes et les femmes de la communauté catholique avec de la lumière et pas uniquement aux travers des dérives, ce qui n'empêche pas de les condamner. Je voulais présenter le judaïsme aussi dans le film comme une sagesse avec beaucoup d'humour avec beaucoup de profondeur... Et montrer le parcours de Mehdi, ce jeune musulman dans le film qui va vers le catholicisme. Je voulais que ce film soit un grand rassemblement de gens qui cherchent. Moi, j'aime bien les chercheurs, je n'aime pas les trouveurs ! (sourire)

Il y a déjà eu des comédies françaises sur la religion, sur la mixité sociale, sur les différentes cultures. Ça a été difficile d'être plus sérieux en abordant ce thème ?

J'ai fait partie du casting d'une comédie que j'adore "La vérité si je mens". Les scénaristes, Michel Munz et Gérard Biton, et Thomas Gilou, le réalisateur, avaient choisi d'aller plus vers le culturel, l'accent, le parler, les vêtements, les coutumes, les traditions. Ils n'ont pas abordé la religion. Là, j'avais envie d'aller vraiment sur la foi, sur ceux qui croient. C'est vraiment quelque chose qui me travaille. Alors, vous dire que ça a été facile ? Non. J'ai eu de l'appréhension. Je savais que ce n'était pas la chose la plus confortable.

Dans le film, il y a un prêtre, une religieuse, une rabbin. Comment se sont passés les échanges avec tout ce monde.

Je ne savais pas qu'ils allaient jouer dans le film. Au départ, ils étaient consultants seulement. Puis, au fil du temps, je me suis dit que pour célébrer une messe, par exemple, il n'y a rien de mieux que prendre deux caméras, les mettre dans l'église et filmer la messe.

C'est le côté cinéma-vérité que j'aime.

Gad Elmaleh

Et ce sont aussi vos vrais parents, votre sœur, votre meilleur ami qui jouent leur propre rôle.

Ce film est aussi une déclaration d'amour à mes parents. Je n'ai pas eu à les convaincre, ils étaient assez partants. Mon père avait déjà eu des rôles dans des films. Ma mère n'a jamais joué mais elle est douée. Je pense qu'elle est même un peu plus douée que mon père.

Je vais vous raconter une anecdote. Le premier jour de tournage, ils sont tous les deux dans le cadre, dans le lit. Ma mère fait sa réplique comme une première de la classe et mon père doit enchaîner derrière. Mais au lieu ça, il est dans la lune, rien. Et là, en plein tournage, ma mère lui donne un coup de coude et lui dit "C'est à toi !"

Je dis : " Coupez ! Maman, tu ne peux pas faire ça, on est en train de tourner, ça va se voir." Et elle qui me répond : " C'est toi ! Tu me dis que c'est la vérité, qu'on est tes parents. C'est la vérité, ça aussi."

Ça illustre l'ambiance qu'il y avait sur le film, c'était assez léger. C'était assez doux. Et il y a toujours des moments drôles quand la frontière est très fine entre la réalité et la fiction.

Justement, dans ce film, vous jouez un Gad, la cinquantaine, qui se cherche. Est-ce que vous êtes aussi dans cette crise de la cinquantaine ?

Totalement dans cette crise, dans cette quête, dans cette volonté de changer les choses, dans des prises de résolution, dans une quête de sens avant tout. Je pense que la période qu'on a vécu, avec le COVID, les différentes crises, nous a guidés vers une forme de recherche de sens, de vérité.

Tout le monde parle de ce qu'on vit d'une manière un peu extérieure, comme le télétravail, mais tout ça, ce sont des choses où les gens finalement essaient de se reconnecter, d'être proches de leur famille, d'être proches de valeurs

Gad Elmaleh

On est anesthésié avec la folie du boulot. Il faut qu'on soit rentable, il faut qu'on soit productif et forcément, on oublie parfois certaines valeurs. Désormais, je veux passer plus de temps avec ma famille. Je veux chercher du sens.

J'ai un ami qui m'a dit, en voyant le film, que c'est l'histoire d'un fils qui dit au revoir à ses parents et j'étais assez d'accord. En fait, ce fils décide de poursuivre son chemin et en même temps il rend hommage. Moi, je rends hommage à mes parents. C'est aussi une histoire de famille, une déclaration d'amour."

Festival international du film. « La Roche existe à l'international à travers le cinéma »

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) se tiendra du lundi 17 et le dimanche 23 octobre 2022. Trois questions à Charlotte Serrand, directrice artistique.



Charlotte Serrand, directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | OUEST-FRANCE

Comment avez-vous sélectionné les films qui seront présentés au festival ?

C'est le travail d'une année. Je visionne plus de 1 500 films, je voyage, rencontre des professionnels me rend aux festivals internationaux.

L'idée, c'est d'avoir la vision la plus large possible de ce qui se fait dans le cinéma contemporain pour ensuite ramener le meilleur à [La Roche-sur-Yon \(Vendée\)](#).

Qu'est ce qui fait la spécificité du festival de La Roche-sur-Yon ?

L'une des spécificités du festival est de présenter des films qui n'ont pas encore de distributeur. Il y en a 24 cette année. Cela favorise la diversité et permet à ces films d'avoir une existence, d'avoir une chance. Eva en août, un film de Jonas Trueba, a été découvert à La Roche-sur-Yon, par un distributeur français qui l'a ensuite acquis et sorti en salle.

Quel rôle joue le Fif dans le rayonnement de la scène culturelle vendéenne ?

Je crois qu'on arrive à importer à La Roche-sur-Yon une dimension internationale, de laquelle ne peuvent que profiter toutes celles et ceux qui entourent le festival d'un point de vue géographique, mais aussi en termes de partenariat ou de mécénat. Avec le Fif, La Roche existe à l'international à travers le cinéma.

La Roche-sur-Yon. Quatre choses à savoir sur le Festival international du film

La programmation du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) qui se tiendra du lundi 17 et le dimanche 23 octobre vient d'être dévoilée.

110 films en une semaine

Près de 300 personnes étaient présentes à l'auditoire du Centre yonnais d'expression libre (Cyel), mercredi 28 septembre 2022, pour découvrir la programmation de la 13^e édition du Festival international du film de [La Roche-sur-Yon](#) (Fif).

Productions remarquables dans les festivals internationaux, créations audacieuses et expérimentales, documentaires, courts métrages, films d'animation... Les 110 films sélectionnés seront projetés dans les salles du cinéma Le Concorde, de la scène nationale le Grand R (aussi appelée Le Manège), ou du Cyel, entre le lundi 17 et le dimanche 23 octobre.

De nombreux films seront présentés en avant-première ou première française. La billetterie ouvrira le 12 octobre, à partir de 13 h 30, en ligne ou au Cyel.

Deux compétitions en parallèle

Le festival se structure autour de la compétition internationale et celle dite des « Nouvelles Vagues ».

Huit films de cinéastes du monde entier sont en lice pour la compétition internationale. Du passage à l'âge adulte d'un adolescent harcelé (*Beautiful Begins*) à l'enquête d'une ex-none cherchant à comprendre la disparition de sa petite sœur et « les mystères de la foi » (*La Foudre*), les thèmes abordés seront variés, et les formes, novatrices. Deux prix seront décernés dans le cadre de cette compétition : le Grand Prix du Jury, ainsi que le Prix Spécial du Jury.

La compétition « Nouvelles Vagues » vise quant à elle à mettre en lumière des créations plus expérimentales qui explorent des horizons... inattendus. Par exemple : la quête d'un coquillage doté de chaussures partant à la recherche de sa famille, dans *Marcel the shell with shoes on*, de Dean Fleischer-Camp. Douze œuvres concourent au prix Nouvelles Vagues.

Des stars présentes

Le Fif, c'est aussi l'occasion de faire des rencontres. L'humoriste Gad Elmaleh sera présent pour présenter son film *Reste un peu*, mardi 18 octobre, à 20 h 45, au Manège. Le comédien Roschdy Zem viendra lui aussi échanger à propos de sa dernière comédie sur les liens familiaux, *Les Miens*, également au Manège, le mercredi 19 octobre à 21 h.

Quelques nouveautés

Cette année, le festival choisit de mettre à l'honneur cinq films de cinéastes déjà passés par le Fif et qui ont fait parler d'eux au dernier festival de Cannes. Leur dernier film sera projeté en avant-première dans la catégorie « Continuités ». Certains films entretiennent une relation particulière à la musique. Le Fif leur consacre aussi une nouvelle catégorie : « Music Hall ».

Un hommage sera par ailleurs rendu à Jean-Louis Trintignant et Jean-Luc Godard, avec la projection de films des deux monuments du cinéma français décédés en 2022.

La totalité de la programmation est à retrouver sur le site du festival : fif-85.com.

La Roche-sur-Yon. Gad Elmaleh offre un show au public venu découvrir son film

À l'occasion de la projection en avant-première de son nouveau film au Festival international du film de La Roche-sur-Yon, mardi 18 octobre 2022, Gad Elmaleh a rencontré le public armé de sa meilleure répartie.



Gad Elmaleh est venu présenter en avant-première son nouveau film, *Reste un peu*, au Festival du film de La Roche-sur-Yon. | OUEST-FRANCE

Une anecdote, une blague et un public hilare. Pendant près d'une heure, cet enchaînement ternaire a rythmé la rencontre entre [Gad Elmaleh](#) et les spectateurs venus découvrir le dernier film réalisé par l'humoriste, *Reste un peu*, mardi 18 octobre, à La Roche-sur-Yon. Il était projeté en avant-première, au Manège, à l'occasion du [Festival international du film](#).

Passé les applaudissements de fin de séance, le célèbre humoriste est monté sur scène devant une salle comble pendant une heure pour partager les secrets de réalisation de *Reste un peu* et échanger avec le public. « **Il nous a fait le show. On était plié de rire** », s'amuse Béatrice sur le parvis du Manège.



Gad Elmaleh a rencontré le public yonnais au Manège, mardi 18 octobre. | OUEST-FRANCE

L'humour pour échanger sur la religion

Pourtant, le sujet du film n'a, a priori, rien de comique. Gad Elmaleh y met en scène sa quête intime de spiritualité, sa dévotion pour la Vierge Marie, et l'incompréhension de sa famille, de confession juive, devant sa volonté de recevoir le baptême. Un film personnel, jouant avec les frontières de l'autobiographie, où le rire finit par surgir naturellement des situations les plus cocasses.

Vers 22 h 45 vient le moment des échanges avec le public. Une jeune femme prend la parole : « **Comment on arrive devant le milieu du cinéma en proposant un film sur les cathos, les juifs et les musulmans ?** » Réponse du tac au tac de l'humoriste : « **Il faut avoir un producteur juif, bien sûr.** »

Pendant la durée de l'échange, le cinquantenaire désamorce la gravité du sujet dont il est question avec une répartie bien sentie. Afin de mieux faire passer son message : « **Quand on présente un tel film devant des producteurs, il faut assumer pleinement ce que tu fais, être dans l'authenticité.** »

Bientôt un spectacle de Gad Elmaleh à La Roche-sur-Yon ?

Les échanges portent sur les anecdotes de montage, de tournage avec les parents de Gad Elmaleh, qui incarnent leur propre rôle dans le film. Il y a des remerciements aussi. « **Merci de montrer des cathos lumineux et sains** », lance une femme au micro. C'est aussi l'occasion pour le comédien de se livrer sur son cheminement vers la spiritualité. « **Quand j'étais petit, je pensais que le cathé c'était un art martial !** », s'amuse-t-il.

Face à la réactivité du public, Gad Elmaleh suggère de « **faire un jour un spectacle à La Roche** ». Une proposition accueillie par un grand « **ouais !** ». « **On pourrait faire ça à l'église Saint-Louis, la fin des travaux est prévue pour 2048** », pique l'humoriste, sourire farceur collé au visage.

Vient le moment de conclure. Une personne du public s'interroge sur « **les projets futurs** » de l'acteur. Il répond, avec son mode opératoire bien rodé : « **Faire le deux, sur les musulmans. Et un troisième épisode sur les protestants.** »

Découvrez le palmarès de la 13e édition du Festival international du film à La Roche-sur-Yon

Pendant une semaine, du lundi 17 au dimanche 23 octobre 2022, les spectateurs du festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) ont pu découvrir de nombreux films.



« You won't be alone », de Goran Stolevski, a reçu le prix spécial du jury international au Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | D.R.

En [Vendée](#), la 13^e édition du [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#) s'est déroulée du lundi 17 au dimanche 23 octobre 2022. Voici le [palmarès](#).

Grand prix du jury international Ciné +

Beautiful Beings, de Guomundur Amar Guomundsson. Prix décerné par un jury international composé de trois personnalités du monde du cinéma. L'œuvre primée fera l'objet d'une acquisition par Ciné +, pour un montant minimum de 15 000 € auprès du distributeur français.

Membres du jury : Abel Davoine, Claire Diau, Olivia Cooper-Hadjian.

Prix spécial du jury international

You won't be alone, de Goran Stolevski. Membres du jury : Abel Davoine, Claire Diau, Olivia Cooper-Hadjian.

Prix Nouvelles vagues Acuitis

Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin, d'Isabelle Prim. Prix décerné par un jury composé de trois personnalités du monde du cinéma et des arts. La réalisatrice recevra 1 500 € dotés par Acuitis. Membres du jury : Emmanuel Marre, Montse Triola, Smith.

Rojek, de Zaynë Akyol. Prix décerné par un jury composé de trois personnalités du monde du cinéma et des arts. La réalisatrice recevra 1 500 € dotés par Acuitis.

Membres du jury : Emmanuel Marre, Montse Triola, Smith.

Prix Trajectoires BNP Paribas

Rêves, de Pascal Catheland et Arthur Perole. Le prix Trajectoires BNP Paribas est remis par le jury lycéen. Les films qui y concourent sont issus des différentes compétitions du Festival. Les réalisateurs recevront 1 500 € dotés par BNP Paribas. Membres du jury : des lycéens et des lycéennes d'options cinéma – audiovisuel de Vendée.

Prix du public

1. *Argentina*, 1985 de Santiago Mitre. Prix doté de 1 500 € par l'association Festi'Clap.

2. *Call Jane*, de Phyllis Nagy

3. *Fifi*, de Jeanne Aslan et Paul Saintillan.

ENTRETIEN. Le Festival du film de La Roche-sur-Yon a attiré 28 663 spectateurs : « Un record »

Directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée), Charlotte Serrand revient sur les moments forts et les rencontres de l'édition 2022. Et apporte son regard sur la crise que traverse le cinéma.



Charlotte Serrand, directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, est ravi du succès de la 13^e édition : 28 663 spectateurs. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Record battu ! Le [Festival international du film de La Roche-sur-Yon \(Vendée\)](#) a enregistré plus de 28 000 entrées. Charlotte Serrand, directrice artistique de l'événement, fait part de sa joie, en particulier après les deux années impactées par le Covid-19. Entretien.

Vous annoncez 28 000 spectateurs dont 7 000 élèves pour cette 13^e édition. C'est une belle surprise ? Un record ?

Il s'agit même, plus exactement, de 28 663 spectateurs ! On est extrêmement heureux d'avoir reçu une fréquentation légèrement supérieure à celle de 2019, battant ce record. Et ce chiffre va évoluer légèrement, notamment avec l'exposition qui est ouverte jusqu'au 19 novembre, à l'espace d'art contemporain du Cyel.

Lire aussi : [Découvrez le palmarès de la 13^e édition du Festival international du film à La Roche-sur-Yon](#)

Rappelez-nous l'objet de cette exposition ?

Il s'agit d'[une exposition sur le réalisateur de films d'animation Alberto Mielgo](#), qui a remporté cette année l'Oscar du meilleur court-métrage d'animation. On y retrouve son processus de travail et l'ensemble de son parcours, on rentre dans son laboratoire de création.

Quels sont les moments qui vous ont le plus marquée lors de cette édition ?

C'est toujours difficile d'en désigner. Cette exposition a été un point d'orgue. Mais je dirais tous les moments de rencontres avec les cinéastes. Des moments rares de partage, de parole, au cours desquels on nous livre des visions sur le monde, des façons de créer. C'était d'une richesse inouïe.

Je pense aux [rencontres avec Gad Elmaleh pour son film *Reste un peu*](#), Andrea Arnold pour *Cow*, Françoise Lebrun, la grande actrice mythique qui revenait sur son parcours de réalisatrice... Et généralement la plupart des films étaient accompagnés par les cinéastes. C'étaient des cadeaux pour le public.

Mais surtout voir ces salles si pleines, c'était un moment très émouvant, avec des spectateurs qui n'étaient jamais venus encore. Il y avait une énergie incroyable qui se dégageait. Et puis quand les gens sortent, parlent dans les rues, se rencontrent facilement... C'est vraiment une énorme récompense.

À noter aussi le concert de Vitalic, au Quai M : un moment extraordinaire.

On dit que le cinéma est en crise. Comment voyez-vous les choses depuis votre fenêtre ?

Depuis ma fenêtre, justement, je vois ce festival de La Roche-sur-Yon qui contredit tout ça. J'espère que ça va pouvoir donner espoir.

Dans un tel contexte, quel est le rôle d'un festival de cinéma tel que celui-ci ?

Les cinéastes sont là pour porter les films pour leurs premières, donc pour avoir un premier contact avec le public. Ça va déterminer le futur du film lors de la sortie en salle. La concentration était ainsi sur les retours des spectateurs et spectatrices. Les nombreux professionnels étaient très curieux d'entendre ce que le public avait à dire. Le festival est un tremplin pour eux.

La question du « désir » du cinéma ouvre des portes qui permettent de continuer à y croire. Cela s'alimente par la diversité des films, des invités. Car l'objectif d'un festival comme celui de La Roche-sur-Yon est d'être le plus large possible, de toucher tous les publics et de n'exclure personne. De réunir différents regards et d'en produire d'autres.

Ce qu'il faut savoir pour se concocter son programme au Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Invités, débats, expositions, films en compétitions et découvertes jeune public. Voici en résumé tout ce qu'il faut savoir pour se concocter son programme et profiter du Festival.



La présentation publique du programme s'est tenue, mercredi 28 septembre, dans l'auditorium du Cyel. ©Lucile AKRICH

Quand et où ?

La 13^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon se tiendra du 17 au 23 octobre 2022.

Plus de 100 films, dont de très nombreuses avant-premières et premières françaises seront projetées.

Comme les années précédentes, quatre lieux accueillent les films, les invités et le public : l'auditorium du Cyel, le cœur battant du festival, le Grand manège au théâtre Le Grand R et le cinéma Le Concorde. Cette année, le tout nouveau Quai M accueille un concert partenaire du festival : Vitalic.

Ouverture et fermeture

Souvent, les films d'ouverture et de clôture du festival sont de belles avant-premières.

Charlotte Serrand, la directrice de l'événement, a choisi cette année le film français *Tempête*, de Christian Duguay pour ouvrir le Festival, lundi 17 octobre, à 19h30, au Manège (Grand R). Un film tourné dans un haras en Normandie, par le réalisateur de Belle et Sébastien, « qui fait écho à *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* ».

Pour refermer cette semaine cinématographique, *Armagedon Time*, de l'Américain James Gray sera projeté au Grand R, dimanche 23 octobre, à 19h30. « L'histoire très personnelle du passage à l'âge adulte d'un garçon du Queens dans les années 80, de la force de la famille et de la quête générationnelle du rêve américain. »

Les invités

Parmi les invités annoncés, de nombreuses équipes des films en compétition, mais également quelques têtes d'affiche. **Gad Elmaleh** est attendu pour la projection de son film drôle et émouvant sur la famille *Reste un peu*, mardi 18 octobre.

Roschdy Zem sera présent, mercredi 19 octobre, pour l'avant-première *Les Miens*.

Guillaume Gouix présentera son film *Amore Mio*, jeudi 20 octobre.

Le festival invite la réalisatrice **Andrea Arnold**, samedi 22 octobre, et propose une rétrospective de son œuvre.

Le festival revient aussi sur le parcours de **Françoise Lebrun** en tant qu'actrice, mais aussi en tant que productrice et réalisatrice. « Un hommage à la place précieuse qu'elle occupe dans le cinéma, depuis son éclatante révélation dans *La Maman et la putain* de Jean Eustache. » Autres invités d'honneur : le réalisateur **Régis Roinsard** et le directeur de la photographie **Guillaume Schiffman**, vendredi 21 octobre.

La compétition

Huit films dans la compétition internationale, neuf films dans la compétition Nouvelles vagues, et toujours **quatre prix** remis en fin de cette semaine festive : le prix de la compétition internationale (15 000 €), le prix Nouvelles vagues (3000 €), le prix du public (1500 €) et le prix Trajectoires BNP Paribas (1500 €).

Les hommages

Deux hommages importants seront rendus à **Jean-Luc Godard** et à **Jean-Louis Trintignant**, avec des rétrospectives pour redécouvrir leurs films.

Et pour les enfants ?

Le programme jeune public est une nouvelle fois réjouissant.

Retenez trois dates pour quatre projections, deux ciné P'tit déj' et deux avant-premières.

La journée des enfants, ce sera **mercredi 19 octobre** dès 14h30 au Grand R pour la projection du film *Doumia et la princesse d'Alep* (dès 7 ans), une histoire d'exode racontée en douceur par la Syrienne Marya Zarif. L'après-midi, un atelier Dessine ton histoire et un escape game inspiré du Petit Nicolas accueillera les enfants (sur inscription, 3 €).

À noter aussi, la projection, **samedi 22 octobre**, à 10h30, du *Petit Nicolas - Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* (dès 7 ans).

Dimanche 23 octobre, à 16h, au Cyel, l'avant-première *Ernest et Célestine : le voyage en Charabie*, en présence du réalisateur Jean-Christophe Roger (dès 4 ans).

Autour des films

Quelques rendez-vous en dehors des salles à ne pas manquer pendant le festival.

L'exposition du festival est toujours un moment de partage de l'art important. Cette année, l'artiste **Alberto Mielgo** est à l'honneur et propose : *L'amour est une société secrète*. **Alberto Mielgo, réalisateur**. Une exposition inédite en France consacrée au réalisateur de films d'animation et artiste Alberto Mielgo. « À travers une large sélection de son travail, cette exposition revient sur le processus de création de l'artiste, de ses storyboards jusqu'à son travail avec des chorégraphes, et met en exergue la relation étroite et éminemment contemporaine qu'il entretient avec le cinéma », indique le programme.

Notez aussi le concert de **Vitalic**, figure incontournable de la scène électro, qui se produit au Quai M, samedi 22 octobre, à 22h30.

Au théâtre, retrouvez, mardi 18 octobre, à 20h30, la **carte blanche** du duo Guillaume Poix, écrivain et Thibault Cauvin, guitariste. Une lecture voix et musique.

Festival international du film de La Roche-sur-Yon : nos 10 coups de cœur

Ce lundi 17 octobre 2022, démarre la 13e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Nos 10 coups de cœur à ne pas rater.



L'affiche de la 13e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. ©FIF

Manifestation cinématographique de découvertes, le **Festival international du film de La Roche-sur-Yon** invite le public à explorer les multiples facettes du cinéma contemporain.

À travers une sélection de **100 films inédits** présentés en **première et en avant-première**, le Festival vendéen donne à voir la **richesse et la diversité** de l'actualité du cinéma.

Nos 10 coups de cœur.

1. L'ouverture

Les **cérémonies d'ouverture et de clôture** du festival sont toujours instructives et émouvantes.

C'est là que l'on prend le pouls du festival, on découvre de belles avant-premières, on échange avec les équipes des films. Un bon concentré de l'événement.

Cette année, rendez-vous à la cérémonie d'ouverture, **lundi 17 octobre, à 19h30, au Manège** (Grand R), pour le film français *Tempête*, de Christian Duguay. Tourné dans un haras en Normandie, par le réalisateur de *Belle et Sébastien*, ce drame fait écho à *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*. Avec Mélanie Laurent, Pio Marmai, Kacey Mottet-Klein, Carmen Kassovitz.

2. La clôture

Pour refermer la semaine cinématographique, le nouveau long-métrage du réalisateur de *La Nuit nous appartient* : *Armagedon Time*, de l'Américain James Gray, sera projeté au Grand R, dimanche 23 octobre, à 19h30. « L'histoire très personnelle du passage à l'âge adulte d'un garçon du Queens dans les années 80, de la force de la famille et de la quête générationnelle du rêve américain. » Avec Anne Hathaway, Anthony Hopkins, Jeremy Strong, Banks Repeta.

3. Beautiful Beings

Huit films forts composent cette année la compétition internationale du festival. Si vous ne pouvez pas voir les huit, courez voir ces quatre-là !

Déjà remarqué au festival de Berlin (Label Europa Cinemas, meilleur film européen), le long-métrage islandais *Beautiful Beings* raconte l'histoire d'un adolescent à la tête d'un gang qui prend sous son aile un garçon victime de harcèlement. Un portrait clairvoyant d'un entre deux âges qui s'adresse également aux adultes, visuellement bluffant et empreint d'accents poétiques.

4. Foudre

A voir aussi : le film suisse *Foudre*. 1900. Suite au décès de sa petite sœur, Elisabeth quitte son couvent pour retourner dans sa famille. Elle découvre un carnet de notes qui la conduira à enquêter sur cette disparition et sur son propre désir. « Un premier long métrage immersif sur les mystères de la foi d'une saisissante beauté, merveilleusement porté par Lilith Grasmug, venue au Festival en 2018 », prévient le Festival.

5. The Branshees d'Inisherin

Autre film détonnant de la compétition internationale : *The Branshees d'Inisherin*. Sur une île irlandaise, Colm (Brendan Gleeson) décide du jour au lendemain de mettre fin à son amitié avec Padraic (Colin Farrell)... « Le nouveau chef-d'œuvre explosif de Martin Mc Donagh (3 Billboards, Les panneaux de la vengeance, prix du public au Festival en 2017), doublement primé cette année au Festival de Venise (Prix du meilleur scénario, prix de la meilleure interprétation masculine pour Colin Farrell). »

6. One for the road

Ne manquez pas non plus le film thaïlandais *One for the road*, de Baz Poonpiriya. Boss retourne en Thaïlande à la demande de son ami d'enfance pour une mission pour le moins singulière... Le réalisateur de *Bad Genius* (festival 2017) déploie avec virtuosité son art du récit et signe une brillante plongée dans le temps. Un road-movie émouvant à la croisée des genres du cinéma, produit par le maître Wong Kar-Wai.

7. L'histoire de Marcel, le coquillage

C'est un film dont la bande-annonce dévoilée à la présentation publique est complètement foutraque. Cet ovni américain du réalisateur Dean Fleischer-Camp, *Marcel the shell with shoes on*, promet rire et émotions. Marcel, un coquillage d'un pouce de haut, vit avec sa grand-mère Connie (à qui Isabella Rossellini prête sa voix). Un jour, grâce à une rencontre inattendue, Marcel part à la découverte d'une famille dont il ignorait l'existence. Entre stop-motion et prises de vues réelles, fiction et documentaire, un palpitant film d'aventures à hauteur de coquillage, et un voyage méditatif foisonnant d'inventions.

8. La rencontre avec Régis Roinsard

De ses premiers clips qu'il a réalisés pour la Maison Tellier ou pour Jean-Louis Murat en passant par les courts métrages, jusqu'aux longs métrages et ses collaborations avec Virginie Efira, Lambert Wilson ou Romain Duris, le cinéaste et scénariste Régis Roinsard construit un cinéma d'auteur éclectique, foisonnant d'inventions et populaire à la fois. Le Festival a tenu à saluer son parcours et présentera tout au long de la semaine une large partie de son travail, sous toutes ses formes. Régis Roinsard dialoguera, vendredi 21 octobre, à 16h30, au Concorde, avec le directeur de la photographie Guillaume Schiffman, directeur de la photographie notamment de ses trois longs métrages. Ensemble, ils reviendront sur leur méthode de travail et sur leur approche du cinéma. Une rencontre entre deux passionnés et deux conteurs d'histoires, animée par le journaliste Stéphane Charbit. Entrée gratuite, ticket obligatoire.

9. Le concert de Vitalic

« Je suis l'enfant de Giorgio Moroder et de Depeche Mode », dit l'artiste. Figure incontournable de la scène électro française, compositeur de nombreuses musiques de films, Vitalic se produira, samedi 22 octobre, à 22h30 au Quai M. L'artiste dijonnais sort un cinquième album en deux volumes *Dissidænce*, décrit par le producteur comme un clin d'œil à l'énergie rock de ses premiers albums. Billetterie Quai M : Carte 21 €, réduit 23 €, location 25 €, sur place 27 €.

10. La sélection jeunesse

Ernest et Célestine, Le Petit Nicolas et Dounia. Voilà au moins trois bonnes raisons d'emmener vos enfants au festival. Ajoutons des ateliers, des cinés goûters ou ciné p'tit déj : voilà de belles sorties ciné en perspective à l'aube des vacances de la Toussaint.

La Roche-sur-Yon : 28 000 spectateurs et six films récompensés au festival international du film

Le festival international du film de La Roche-sur-Yon s'est refermé après une semaine de projections et de rencontres. Cette 13e édition a couronné six films.



Le festival international du film s'est refermé hier, après une semaine de cinéma, de rencontres et de débats. ©Lucile AKRICH

Dimanche 23 octobre 2022, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (FIF) s'est refermé lors d'une cérémonie de clôture au Manège, dans la salle du Grand R, en ville.

A cette occasion, Maximilien Schnel, adjoint à la culture à La Roche-sur-Yon, a révélé les chiffres de fréquentation du festival : « Avec 28 000 spectateurs, cette édition 2022 fait partie des éditions record du festival depuis ses débuts », a-t-il glissé au micro.

Notons que 7000 élèves et étudiants ont participé à l'événement durant la semaine.

« La Ville croit au cinéma et investit en ce sens », a souligné l'adjoint au maire, évoquant le projet du nouveau Concorde, qui prendra corps l'an prochain, sur l'îlot Piobetta. Charlotte Serrand, la directrice artistique du festival a eu un mot pour résumer cette édition 2022 : « Renaissance. »

Puis, le palmarès des films primés a été révélé. Aucun réalisateur n'était présent pour recevoir son prix. Ils avaient laissé des messages vidéo.

Six prix et deux coups de cœur

Six films ont été récompensés et deux coups de cœur ont aussi été décernés.

Beautiful Beings, de Guðmundur Arnar Guðmundsson a reçu le Grand prix du jury international Ciné+ (15 000 € pour la distribution).

Le Prix spécial du Jury a été remporté par Goran Stolevski, pour *You won't be alone*.

Le Prix Nouvelles vagues Acuitis a été décerné à deux films : *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*, d'Isabelle Prim, et *Rojek* de Zaynê Akyol, ont été récompensés (1 500 € chacun).

Pascal Catheland et Arthur Perole ont remporté le Prix trajectoires BNP Paribas (1 500 €) pour *Rêves*. Enfin, le Prix du public a sacré *Argentina 1985* de Santiago Mitre (1 500 € par l'association Festi'Clap).

Deux coups de cœur des classes-jury ont été remis à des films d'animation pour le jeune public. *La Naissance des Oasis* de Marion Jamault et *Panique au village : les grandes vacances* de Vincent Patar et Stéphane Aubier en sont les récipiendaires.

La Vendée en direct : Lumière sur le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Accueil > La Vendée en Direct > La Vendée en direct : Lumière sur le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon



13ème édition du Festival International du Film de La-Roche-sur-Yon. Il propose une programmation multiple, ouverte et accessible au plus grand nombre avec des films présentés en première française et en avant-première, et des rencontres avec des figures singulières et emblématiques qui reflètent la vitalité du cinéma contemporain.



Gad Elmaleh : "Reste un peu", un film sur la foi et l'amour de Marie

C'est l'un des films qui a marqué le festival du film international de la Roche-sur-Yon "Reste un peu" réalisé par Gad Elmaleh. Il sortira le mercredi 16 novembre 2022. Entre l'autobiographie et la fiction, l'humoriste aborde le sujet de la foi. À travers son propre chemin vers le baptême catholique, alors qu'il est issu d'une famille juive, Gad Elmaleh nous interroge sur le dialogue interreligieux et la force de la conversion.



@RcfVendée

C'est un film extrêmement intime que vous nous présentez ?

D'abord, je trouve que c'est un formidable sujet de film avant tout en tant qu'artiste et j'ai toujours eu envie de faire des choses autobiographiques dans mes spectacles plus difficilement dans les films parce que ce n'est pas moi qui écrivais des scénarios. Pour cette histoire-là, il y a un mélange dans le film entre la fiction et la réalité. La conversion est un sujet qui me bouleverse. Ces gens qui à un moment donné de leur vie décident de tout bouleverser et d'interroger leur propre identité et de changer leur chemin de vie. Je lis beaucoup de livres là-dessus. Il y a d'ailleurs un genre littéraire qui existe qui est devenu le récit de conversion.

Le point de départ c'est un hommage à Marie et je pense que ça, c'est important de le dire. Il y a eu dans mon enfance l'interdiction de rentrer dans les églises à cause d'une sorte de superstition juive. Sauf que quand tu as six ans et qu'on t'interdit de faire un truc tu n'as qu'une envie c'est de rentrer. Un jour je suis rentré dans cette église, je me suis dit pourquoi on m'interdit de rentrer dans cet endroit où c'est tellement agréable de passer du temps, de s'asseoir, de se recueillir ?

Ensuite je vais raconter mon chemin vers le baptême, le catéchuménat, avec l'interrogation portée par ma famille, mais aussi il faut le dire l'aspect comique. C'est donc une comédie sur une famille juive séfarade méditerranéenne qui est complètement dépassée par les événements. Pourquoi cet enfant se tourne vers le christianisme ? C'est une catastrophe ! J'ai bien conscience que je joue avec le feu dans le sens où c'est vrai que ce sont des choses délicates.



À un moment du film, vous comparez les religions juives, musulmanes et catholiques et vous parlez de la beauté des sépultures dans les églises.

C'est un peu tabou, les obsèques, la mort, les funérailles, les rites funéraires. Si je le traite sur le ton de la comédie, c'est parce que les traditions sont tellement différentes. Quand on a un œil extérieur, on se retrouve tout à coup confronté à une forme de solennité qu'on ne connaissait pas. Je trouve qu'il y a une beauté, il y a un culte, il y a une forme de choses tellement organisée. J'ai raconté qu'en assistant à des obsèques cathos j'avais envie d'être celui qui est dans le cercueil. C'est une blague, mais en même temps ça raconte quelque chose d'une forme de beauté. Je dis même en rigolant que vos églises sont belles, mais elles sont vides ! Donnez-les-nous et on vous les gère !

À travers votre film transparait une grande connaissance de la théologie.

Quand j'ai commencé à m'intéresser aux messes, j'ai été surpris de voir qu'il y avait la lecture de l'Ancien Testament. Après il y a les Évangiles et entre ça il y a un livre qu'on partage dont on ne parle pas assez, ce sont les Psaumes, les Tehilim en hébreu. J'en parle peu dans le film, mais je m'y intéresse de plus en plus. Quand j'étais dans l'école talmudique, c'était de choses très importantes. Et quand j'ai commencé à côtoyer des catholiques pratiquants qui lisent les psaumes, j'ai vu à quel point on était proche avec ce livre. Il n'y a même pas une adaptation, même pas une appropriation et ce sont les mêmes textes et ça il faut qu'on le partage, qu'on lise ensemble, ça nous rapproche c'est très très beau les psaumes !





FIF 85 [Interview]



Le 13^{ème} **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** va retrouver des conditions « normales » d'accueil du public Vendéen pour présenter, du 17 au 23 octobre 2022, toute une sélection de nouveaux longs et courts métrages des quatre coins du monde, mais aussi pour rencontrer des équipes de tournage.

Le festival comprend plusieurs sections dans trois lieux de projections : Le Concorde, le Manège et le Cyel.

Impossible d'évoquer tout le programme de cette riche édition mais écoutez ce panorama avec la

directrice artistique du FIF, **Charlotte Serrand**, au micro de Ludovic Lejeune.

Virgin RADIO FR

Ludovic.LEJEUNE

FIF85 2022

SOUNDCLOUD

0:00 3:41

Privacy policy





Cinéma. Le festival du film de La Roche-sur-Yon ouvre aujourd'hui

La billetterie du festival international du film de La Roche-sur-Yon avait ouvert mercredi dernier (12 octobre), mais la 13ème édition du FIF 85, qui accueillera Gad Elmaleh et Roschdy Zem, ouvre ses portes aujourd'hui.

Le festival du film de La Roche-sur-Yon ouvre ce lundi (17 octobre) en Vendée ! Pour cette 13ème édition, le FIF propose une centaine de films – court et long métrages. Certains sont en compétition dans l'une des deux catégories, "internationale" et "nouvelles vagues". Mais au-delà de cette compétition, la direction artistique du festival yonnais tient à défendre le fait de proposer en avant-première de nombreux films. Un côté inédit qui est le fil rouge de cet événement généraliste, et ouvert à tout public.

Charlotte Serrand, la directrice artistique, jointe par Dolorès Charles :

"Cette édition s'annonce riche en couleurs, éclectique, ouverte à tous les publics, pour tous les âges et pour tous les goûts. La formule du festival qui nous est chère, j'aime bien dire qu'il n'y a pas un invité, mais des invités. On accueille beaucoup de réalisateurs de films que nous présentons et notamment cette année : Gad Elmaleh, humoriste, réalisateur, acteur pour son nouveau film "Reste un peu". Une comédie spirituelle, comme il l'appelle de ses vœux. Nous accueillerons également le réalisateur et acteur Roschdy Zem pour son nouveau film "Les Miens", et la réalisatrice britannique Andréa Arnold, qui dresse un portrait contemporain de la société britannique, avec un style punk ardent et très réjouissant. On présentera à cette occasion son nouveau film, "Cow", un film sur une vache laitière qu'elle filme comme un vrai être humain."

Le fil rouge, on pourrait dire que c'est le côté inédit, puisque ce ne sont que des films qui n'ont jamais été présentés en France, qui vont faire leur première à La Roche sur Yon ou leur avant-première. Sinon, nous sommes un festival généraliste. L'idée étant de montrer une image du cinéma contemporain, de ce qui se fait dans le cinéma aujourd'hui, sous toutes ses formes, dans toute sa richesse. Il n'y a pas de thème ou de critère particulier, si ce n'est le côté inédit."

Gad Elmaleh ce mardi, et Roschdy Zem mercredi

Le FIF proposera demain (mardi 18 octobre) au Manège le premier film de l'humoriste Gad Elmaleh "Reste un peu". Une "comédie spirituelle" entre fiction et documentaire, dans laquelle Gad Elmaleh fait jouer ses parents, et aborde la question de la religion, sans tabou. L'acteur Roschdy Zem sera lui présent ce mercredi 19 octobre au Manège pour présenter le film "Les Miens."

"C'est que c'est une facette très différente de celle qu'on connaît a priori de Gad Elmaleh, qui m'a beaucoup touchée parce qu'il se révèle et se dévoile énormément dans le film. Il joue avec ses propres parents, il fait également jouer sa sœur. Il y a un rapport entre la fiction et le documentaire qui est très intéressant... et aussi par son thème, la façon dont il va aborder la question de la religion sans tabous, sans fard, de façon extrêmement ouverte comme je trouve on le voit très peu au cinéma. C'est ça qui m'a séduit dans le film."

Charlotte Serrand, la directrice artistique



Crédit: Dolorès Charles



Le FIF tient à rapprocher tous les arts

Il y a aussi des nouveautés logistiques puisqu'il y a une nouvelle salle de musiques actuelles, qui a ouvert à La Roche-sur-Yon, le "Quai M", et le FIF 85 va investir cette nouvelle salle ? Le festival a aussi invité le DJ Vitalic pour une soirée, rappelle Charlotte Serrand la directrice artistique :

"On en est extrêmement heureux parce que c'est une salle vraiment magnifique. Cette année, on a fait une collaboration avec Le Quai M et Benoît Bénazet. Et le samedi soir, à 22 h 30, nous recevrons Vitalic, un musicien DJ électronique. C'est un choix qui est également très lié au cinéma, puisque Vitalic a composé la musique de nombreux films. Pour développer : ce qui nous tient à cœur, c'est évidemment de tisser le plus possible des liens entre les différentes pratiques artistiques, entre le cinéma, la musique, la peinture, mais évidemment aussi entre les différentes structures culturelles."



Du 17 au 23 octobre, c'est Le Festival International du Film à La Roche-sur-Yon.

Chaque jour, retrouvez différentes chroniques produites en collaboration avec les étudiants en IUT Information & Communication du Campus de La Roche-sur-Yon.

- Agenda du Festival : 12h45 / 17h45 / 7h45
- Interview par les étudiants : 16h / 8h / 11h
- Micro-trottoir : 16h30 / 7h30 / 12h30
- Portrait & Focus : 16h45 / 8h45 / 11h45
- Interview Invité : 17h / 8h30 / 12h



FOCUS 22-10-2022

Graffiti au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon 2022. Cordélia vous propose un focus sur Elizabeth Banks et sa carrière à l'occasion de la projection du film Call Jane, où elle joue le personnage principale .



Télécharger l'émission



MICRO-TROTTOIR 22-10-2022

Graffiti au cœur du Festival International du film de La Roche-sur-Yon. Hier, Shana s'est rendue à l'avant-première du film de Carmen Jacquier pour recueillir les premières impressions.



Télécharger l'émission



INTERVIEW 22-10-2022

Rencontre de Clément Fernel, responsable communication du Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon. Associée depuis toujours au Festival International de La Roche-sur-Yon, Clément nous parle du rôle du Grand R durant ce festival.





AGENDA DU FESTIVAL 22-10-2022

Graffiti toujours au coeur du festival International du Film de La Roche-sur-Yon. Jade vous présente l'agenda de la programmation des deux derniers jours de festival.



Télécharger l'émission



FOCUS 21-10-2022

Graffiti au cœur du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon 2022. Réalisatrice britannique, Andréa Arnold est mise à l'honneur pour cette treizième édition. Pour cette occasion, Louise vous a concocté un focus autour du travail de cette grande dame du cinéma contemporain.



Télécharger l'émission



MICRO-TROTTOIR 21-10-2022

Graffiti pour le Festival International du Film, Rose est partie recueillir les premières impressions du film Cow réalisé par Andrea Arnold.



Télécharger l'émission



INTERVIEW 21-10-2022

Le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon se doit d'être accessible à tous même aux personnes handicapées comme les sourds ou malentendants.



Télécharger l'émission



AGENDA DU FESTIVAL 21-10-2022

Graffiti en plein coeur du festival du film de La Roche-sur-Yon. La programmation de ce vendredi 21 et du samedi 22 octobre vous est présentée par Lou.



Télécharger l'émission



13e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON
17 - 23 oct. 2022

CONTACTS PRESSE

Gloria Zerbinati - 07 86 80 02 82 - gloria.zerbinati@gmail.com

Jean Pierre Caillet - 06 50 71 15 91 - jpcaillet@fif-85.com

www.fif-85.com



MERCI À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Partenaires Officiels & Institutionnels



Partenaires Associés



Partenaires Institutionnels Associés



Partenaires Médias

